



HISTOIRE DE LA PETITE MAISON BLANCHE D'ORFORD ET PROPOSITION D'UNE NOUVELLE APPELLATION



Gilles Lauzon, B. Arch., M. Hist.

Denis Tremblay, B. Arch.

2020/ édition révisée 2024

Publication de la Société d'histoire du Canton d'Orford
Orford (Québec)

Site Internet : www.histoireorford.com

Courriel : orfordshco19@gmail.com

© Gilles Lauzon et Denis Tremblay, 2024

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020 et 2024

ISBN livre : 978-2-9818981-9-7

ISBN livre : 978-2-9818981-0-4 (1^{re} édition)

ISBN PDF : 978-2-925462-00-2

ISBN PDF : 978-2-9818981-1-1 (1^{re} édition)

Page couverture : 2304, chemin du Parc, Orford, Québec

Photographie : Denis Tremblay, 2019

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION			4
—	AVANT LA MAISON : CHERRY RIVER DE 1837 A 1895		5
1.	Arthur Knowlton — Philena Baird et Peter Buzzell — LA CONSTRUCTION	1895-1896	14
2.	Dr William Chalmers — Charlotte Aldrich et Charles Bessette	1897-1900	16
3.	Sarah Baird et Henry Quilliams — Lydia Baird et Chester A. Smith	1900-1904	19
4.	Rectina Ryder et Henry Converse — Mary Jane Ryder, veuve Cox — Wesley Converse et Mabel Fay	1904-1910	21
5.	Norice Baird et Sarah Alger	1910-1919	24
—	PAUSE-BILAN : CHERRY RIVER, NOUVEAU CADASTRE (1913) ET RECENSEMENT (1911)		26
6.	Sarah Baird et Henry Quilliams	1919-1940	28
7.	Betty Quilliams et Joseph Buzzell — Dale Buzzell	1940-2012	31
CONCLUSION ET PROPOSITION D'UNE NOUVELLE APPELLATION			33
NOTES INCLUANT LES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES			35
ARBRE GÉNÉALOGIQUE *			hors pagination

*** *L'arbre généalogique (sélectif) de trois familles fondatrices de Cherry River — Ryder, Buzzell et Baird* —** qui fait partie intégrante du présent document, en annexe, fournit une image d'ensemble de la présence de ces familles dans l'histoire de la maison. Il donne aussi des détails écrits en petits caractères; si on consulte le document en ligne (via le site Web de la SHCO), ne pas hésiter à agrandir l'image; un fichier supplémentaire, également en ligne, facilite l'impression en format 11 po. X 17 po.

L'histoire de la « petite maison blanche d'Orford » située au 2304, chemin du Parc, Orford, sera présentée ici à travers le parcours de vie de celles et ceux qui l'ont construite, possédée et habitée. Un prologue nous amènera d'abord dans la partie du bassin versant de la rivière aux Cerises située dans le canton d'Orford — ou plus simplement Cherry River — des années 1830 aux années 1890, afin de découvrir le milieu pendant sa colonisation. Ce sera l'occasion de rencontrer les actrices et acteurs historiques que nous retrouverons ensuite dans la maison. L'histoire de la maison est indissociable de celle du village et des familles qui ont colonisé les deux branches du bassin versant de la rivière aux Cerises. Indissociable de tout Cherry River, en somme.



Figure 1. La maison, photographiée en septembre 2011, avant la construction de la galerie. La maison comprend quatre sections: une partie centrale parallèle au chemin d'où la photo est prise, dont on voit bien le toit; deuxièmement, une partie, à droite, qui s'avance vers le chemin et se termine en façade par un mur pignon; ces deux premières parties forment un L bien perceptible par la toiture. S'y ajoute une section recouverte d'un toit en appentis, à gauche. Enfin, une autre adjonction complète le bâtiment à l'arrière. Le tout forme un rectangle perpendiculaire au chemin. © 2011/ 2020 Google.

Nous remercions Juanita McKelvey, passionnée de l'histoire de Cherry River où ses ancêtres ont vécu, pour les données généalogiques et historiques qu'elle a minutieusement consignées et rendues publiques¹. Nous remercions également Jane Jenson pour sa collaboration à travers des échanges de données et des questionnements partagés, ainsi que Louise Gagné et Jane pour leur rigoureuse lecture critique. Elles font partie des fondatrices et fondateurs de la Société d'histoire du Canton d'Orford, créée en 2019. Nous souhaitons que ce document soit utile à la SHCO et à quiconque souhaite la préservation et à la mise en valeur de la maison.

Les lectrices et lecteurs remarqueront sans doute que nous avons voulu donner leur juste place aux femmes dans cette histoire. Nous pensons également que la notion de couple doit être considérée à sa juste valeur. Les formulations parfois inhabituelles qui ont été employées pour identifier les personnes et les couples, et pour rendre compte de leurs démarches, proviennent de cette double préoccupation.

AVANT LA MAISON : CHERRY RIVER DE 1837 À 1895

En 1837, l'arpenteur Frederick Weiss trouve dans le secteur de la rivière aux Cerises deux zones défrichées qu'il réunit sous le terme *Squatterville*². Cette appellation péjorative, qui n'aura pas de suite, paraît inspirée par les bâtiments rudimentaires qu'il observe; elle l'est sûrement aussi par un imbroglio juridique entre la Couronne britannique et la British American Land Company (BALC) concernant les titres de propriété des lots du secteur. Cet imbroglio se répercute forcément sur les droits et responsabilités des occupants. (figure 2)

Weiss visite les lieux avec Chandler Hoyt, père ou fils, sous la gouverne de qui cette colonisation a lieu³. Lors du recensement de 1842, le recenseur qui couvre le canton rencontre un ménage vraisemblablement installé sur la plus grande des zones défrichées vues par Weiss en 1837, site de l'actuel golf du Mont-Orford⁴. Un autre recenseur les y retrouve en janvier 1852 (dans le cadre du *Recensement de 1851*)⁵. Le mari, William Ryder, 67 ans à cette date, est né aux États-Unis et la femme, Isabella Hoyt, 37 ans, vient de la partie nord-est de Bolton (intégrée au canton de Magog créé en 1849)⁶. Elle est la sœur de Chandler Hoyt, et fille de Chandler Hoyt père. Isabella Hoyt, son mari William Ryder ainsi que leurs filles forment le premier ménage documenté de l'histoire de Cherry River. En janvier 1852, ils occupent une *log house* — maison en bois rond ou en pièces équarries⁷ — sur une terre de 150 acres, dont 40 en culture, 15 en pâturage et le reste encore en bois debout⁸. Six de leurs sept filles (dont deux sont ailleurs en janvier 1852) vivront à Cherry River, mariées à des Whittier, Converse, Cox, Aldrich (2) et Buzzell. Deux d'entre elles, Rectina et Mary Jane, ainsi qu'une petite-fille d'Isabella, Charlotte Aldrich, fille d'isabelle, joueront un rôle dans l'histoire de la petite maison blanche d'Orford.

Avant de poursuivre, quelques mots sur les droits de propriété s'imposent. La British American Land Company (BALC) commence à promettre des lots dès les années 1830, mais en s'appuyant elle-même sur une promesse de vente plus large faite en sa faveur en 1833 par la Couronne britannique⁹. Les lots du secteur faisaient partie de cette promesse, mais les choses se sont compliquées et, dans l'ouest du canton d'Orford, des colons s'installent tandis que la BALC attend encore de la Couronne les titres de propriété, finalement reçus en 1848 pour les lots de l'ouest d'Orford¹⁰. Ensuite il faut normaliser la situation, ce qui, dans le bassin de la rivière aux Cerises, ne commence vraiment qu'en 1856 avec l'émission d'un premier billet d'occupation juridiquement reconnu, évoqué rétrospectivement lors d'une vente standard qui aura lieu en 1871¹¹. D'un point de vue juridique et administratif, cette normalisation coïncide notamment avec la création en 1855 de la municipalité « du township d'Orford » dans la foulée de la *Loi des chemins et des municipalités (1855)*¹² — un volet parmi d'autres en ce qui concerne le contexte de colonisation, la propriété du sol et l'aménagement du territoire¹³.

Un billet d'occupation (*location ticket*) correspond à une sorte de location-vente combinant bail locatif et promesse de vente formelle. La somme des paiements versés pendant quelques années correspond au prix total à payer, auquel s'ajoutent annuellement des intérêts sur le solde encore dû. Le détenteur du billet ne peut couper des arbres que pour l'agriculture et ses besoins domestiques. Il doit par ailleurs payer les taxes. Au dernier versement, la vente est conclue et enregistrée. La durée du billet se prolonge souvent à cause de l'étalement des paiements. Plusieurs cèdent même leurs billets à d'autres. Fréquemment, ce sont finalement des investisseurs non-occupants qui acquièrent la terre et deviennent locataires-créanciers des occupants.

Les particuliers et les notaires développent une pratique semblable par l'emploi fréquent de « promesses de vente » et de « baux conditionnels » pour céder des propriétés à des acquéreurs disposant de peu de comptant. Les propriétaires permettent aux potentiels acquéreurs d'occuper les lieux et de construire ou rénover des bâtiments, tout en conservant les titres de propriété jusqu'à la vente formelle. Ces actes, signés chez le notaire ou faits sous seing privé, ne sont pas inscrits au registre foncier public — ce qui, comme dans le cas des billets d'occupation non enregistrés, complique aujourd'hui la recherche¹⁴.

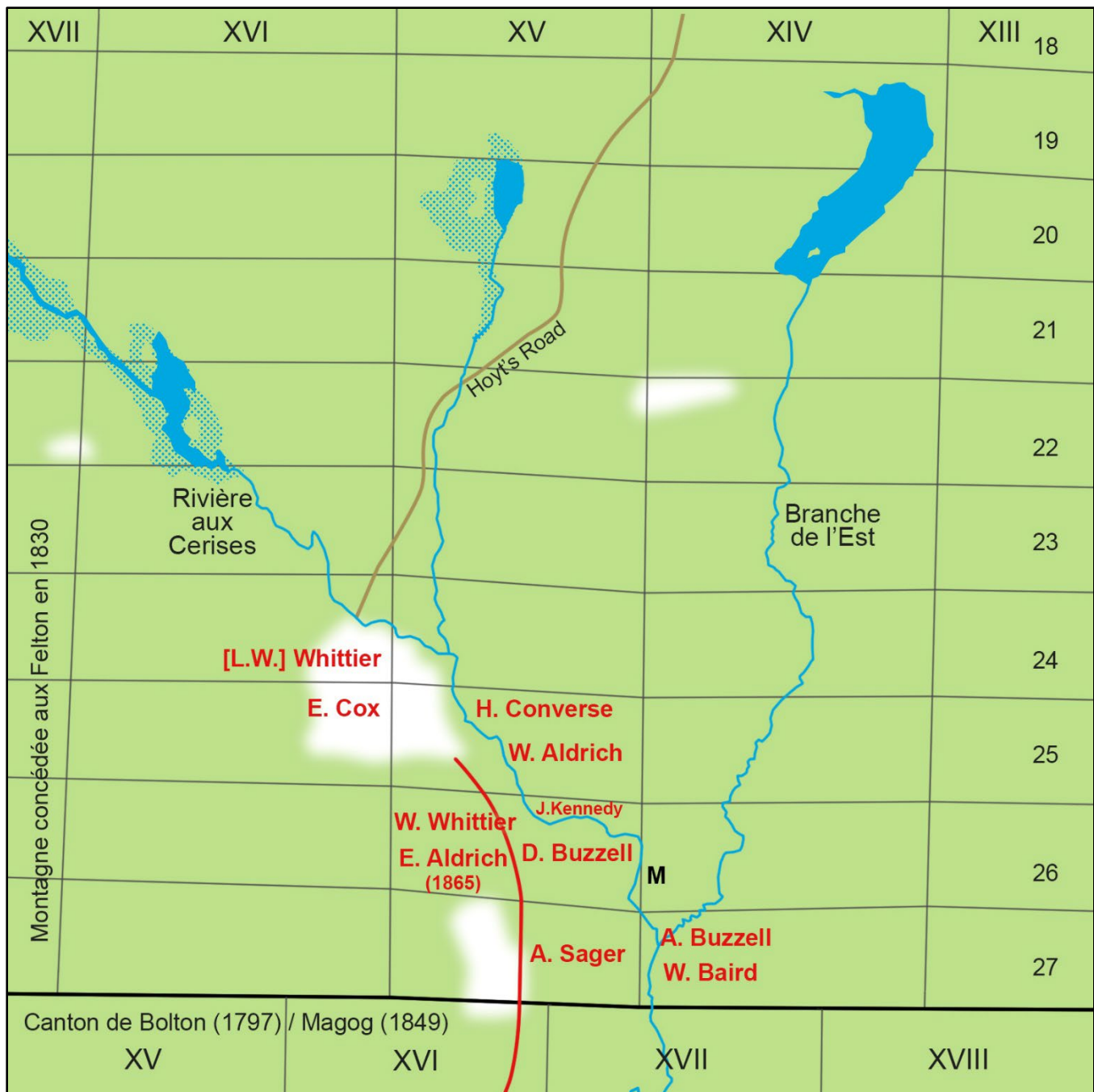


Figure 2. Grille des lots de ±200 acres prévus dès la création du canton d’Orford en 1801¹⁵, telle que modifiée par l’arpenteur Frederick Weiss en 1837 (elle le sera encore par la suite). **Zones défrichées en 1837 (en blanc)** dans le secteur de Cherry River, d’après un plan et des notes de Weiss, et d’autres documents postérieurs. Weiss travaille pour la Couronne britannique qui a promis en 1833 de concéder les terres du secteur à la British American Land Company après avoir concédé la montagne à la famille Felton d’Ascot¹⁶. La famille Ryder est déjà installée en 1842 sur la plus grande zone défrichée de 1837 (noms Cox et Whittier sur le plan, en 1863; actuel golf au sud d’Orford Musique). Cette zone est reliée en 1837 par le chemin Hoyt (*Hoyt’s Road*) à la grande route ouverte par la BALC vers 1835-1836, plus au nord, entre Waterloo et Sherbrooke. Sur son plan, Weiss relie cette zone défrichée et celle plus au sud par le mot *Squatterville*.

M : emplacement de la petite maison blanche qui sera construite en 1896. **En rouge**, noms inscrits sur la carte Putnam et Gray de 1863 (et billet d’occupation Aldrich, 1865) près du site **M**, et premier chemin entre Magog et Cherry River.

Les données nominatives du recensement de 1861 pour le comté de Sherbrooke, incluant celles du canton d'Orford, sont disparues. En revanche, une carte réalisée en 1863 situe les ménages présents cette année-là¹⁷. De plus, les rôles d'évaluation municipale du début des années 1860 ont été conservés (parmi les rôles suivants du siècle, seuls ceux de 1884 et 1899 l'ont été également). Non loin de l'étang de la rivière aux Cerises, dans le secteur défriché et occupé dès les années 1830-1840 par les Hoyt et les Ryder, apparaît le nom Whittier sur le plan de 1863. Il s'agit de Lewis Willis Whittier, marié à Harriet, l'aînée des soeurs Ryder – W. [Webster] Whittier, père de Lewis Willis, apparaît plus bas, au sud de l'actuelle intersection des chemins de la Montagne et du Parc. Si les Ryder sont des filles de colonisation, selon Juanita McKelvey les Whittier sont d'abord des gars de bois¹⁸.

Inscrit sur le plan de 1863 au sud du ménage d'Harriet – sur la colline de l'actuel golf du Mont-Orford –, E. [Edward] Cox est le mari Mary Jane Ryder, alors âgée de 21 ans environ (elle avait neuf ans en janvier 1852). Cox, né aux États-Unis, approche de la quarantaine. Les parents de Mary Jane sont toujours vivants en 1863 et ils habitent certainement avec Mary Jane et son mari, car le père, William Ryder, est responsable du paiement des taxes de cette propriété selon le rôle d'évaluation de 1863. Plus âgé que sa femme, celui-ci mourra en 1864 et Isabella Hoyt mariera en secondes noces un homme plus jeune qu'elle. Mary Jane, elle-même devenue veuve beaucoup plus tard, sera propriétaire pour un temps de la petite maison blanche d'Orford.

Sur le même plan de 1863, on trouve H. [Henry] Converse, à l'est des Cox. Rectina Ryder, plus âgée que Mary Jane, était absente lors du recensement de janvier 1852; elle a épousé ce Converse, né au New-Hampshire. Le couple a eu ses premiers enfants dans cet état américain, mais les suivants au Canada, ce qui coïncide avec leur présence à Cherry River sur le plan de 1863. Ils repartiront peu après aux États-Unis puis reviendront ici. La mère de Rectina lui donnera sa propriété en 1881¹⁹. Nous retrouverons Rectina Ryder et son mari Henry Converse à un âge avancé, au début des années 1900, dans la petite maison blanche d'Orford.

Tout près de Converse apparaît sur le plan W. [William] Aldrich, marié à Sarah Ryder. Le couple et leurs jeunes enfants seront encore présents en 1871, mais quitteront peu après pour vivre aux États-Unis, et pour de bon.

Entretiens, Isabelle Ryder, une autre des sœurs, et son mari Elisha Aldrich reviennent du Sud où ils ont fait la guerre dans un régiment unioniste du Vermont (elle était *matron*)²⁰. Elisha, plus âgé qu'Isabelle de plus de 20 ans et veuf lors du mariage, est aussi le père de William marié à Sarah — les deux sœurs ont marié père et fils. Elisha et Isabelle revenus de la guerre obtiendraient en 1865 un billet d'occupation de la BALC pour 50 acres situés du côté ouest du chemin reliant Magog et Cherry River (actuel chemin de la Montagne), qui jouxtent le lot de W. [Webster] Whittier, beau-père d'Harriet. En 1871, encore seulement cinq de leurs 50 acres seront cultivés et six autres en pâturage. Ils n'obtiendront de la BALC les pleins titres de propriété qu'en 1877²¹; en attendant, ils s'en tiennent sans doute à une maison et à des bâtiments modestes. Leur fille Charlotte, six ans en 1871, grandit dans ce contexte de colonisation, comme son frère Butler — et leur sœur Orpha qui vit en 1871 chez sa grand-mère Ryder remariée. Nous retrouverons Charlotte Aldrich dans la petite maison blanche d'Orford.

Encore un peu plus au sud, à proximité immédiate de la partie de Bolton intégrée au canton de Magog en 1849, entre le chemin de la Montagne (nom actuel) et la rivière aux Cerises, est présent en 1863 un autre ménage pionnier, celui d'Adam Sager et Philena Buzzell. La partie de leur terre où se trouve leur première maison a fait l'objet d'un billet d'occupation dès 1857, qu'ils ont pu eux-mêmes recevoir de la BALC. Ils se sont mariés vers 1850²². À l'est de leur terre, de l'autre côté de la rivière, se trouve en 1863 la famille de William Baird et Aurora Buzzell, sœur de Philena. Ils se sont mariés en 1849. Leur lot a fait l'objet d'un billet d'occupation en décembre 1861. Ils en sont les détenteurs en 1863, le rôle d'évaluation le confirme. Ils quitteront toutefois cette terre pour une autre plus au nord où William Baird mourra peu avant le recensement de 1871²³. Parmi les enfants Baird, Philena, Sarah, Lydia et Norice posséderont ou occuperont plus tard la petite maison blanche d'Orford²⁴.

Enfin, juste au nord des Baird, se trouve A. Buzzell, vraisemblablement Abel Buzzell, frère aîné de Philena et d'Aurora. Leur père à tous trois, Daniel Buzzell, paie en 1863 les taxes foncières de cette partie de lot ainsi que d'une partie du lot voisin, au nord, où sera plus tard construite la petite maison blanche d'Orford. Il détient forcément les billets d'occupation émis en 1861 pour ces deux parties de lots contiguës. Comme les Baird, Abel Buzzell quittera avant 1871 pour une autre terre située plus au nord. Parmi les enfants d'Abel, Peter Buzzell vivra brièvement dans la petite maison blanche d'Orford sitôt après sa construction, en 1896, avec sa cousine Philena Baird qu'il aura épousée en 1882; nous pouvons imaginer une amitié d'enfance devenue une histoire d'amour d'adolescence, effectivement conclue par un mariage.

Si Philena Buzzell Sager, Aurora Buzzell Baird et Abel Buzzell sont arrivés en 1857 et 1861, aux dates d'émission des billets d'occupation, avec l'aide du père dans le cas d'Abel, ils auraient précédé la venue de leur père Daniel et de leur mère, Mary Fuller, dont on sait qu'ils arrivent en 1862 avec d'autres enfants non encore mariés²⁵. Sur le plan de 1863, D. [Daniel] Buzzell est inscrit dans le secteur du plateau escarpé où sera créé le cimetière; il en paie les taxes, en plus de celles du lot alors occupé par Abel plus à l'est. Leur fille Malvina Buzzell épouse en septembre 1862 Henry Whittier. Un lien de parenté est probable, mais non démontré, avec les autres Whittier; à tout le moins, le gendre des Ryder et celui des Buzzell sont tous deux nés au New-Hampshire. Chose certaine, des liens se créent entre les Ryder, Whittier et Buzzell. Parmi ces liens, en juin 1863 Julia Ryder et David Buzzell se marient à Derby, au Vermont; Peter Buzzell et Philena Baird s'épouseront aussi à Derby, en 1882²⁶.

En 1862, le ménage des parents Buzzell vient tout juste de quitter un moulin qu'ils tenaient en 1861 sur le ruisseau Castle, dans Bolton/Magog²⁷. Auparavant, ils en opéraient un autre, avec un atelier d'objets en bois, à Bolton Pass, dans le sud-ouest du canton de Bolton²⁸. Les Buzzell ouvrent d'abord ici un petit atelier en utilisant la force hydraulique de la rivière aux Cerises, atelier dans lequel ils produisent en 1871 des contenants de bois (*tubs*), des bardeaux de construction, des allumettes. Un article publié en 1873 fait mention de 25 000 boîtes à beurre (*butter tubs*) produites dans l'année, de cuves (*wash tubs*) et de machines à laver disponibles à l'atelier (« *Western* » *washing machines always on hand*). Ils ouvrent aussi un moulin à scie en automne 1873²⁹.

La construction du premier des deux établissements est plus difficile à situer dans le temps. La vente du terrain par la BALC n'aura lieu qu'en 1882, à un investisseur-intermédiaire par surcroît, avec toutefois une mention qui situe en 1865 l'émission préalable d'un billet d'occupation — donc trois ans après l'arrivée des parents Buzzell à cet endroit. Il a aussi pu y avoir une entente avec la BALC avant même l'émission du billet, sans que les documents enregistrés n'en gardent la trace. De plus, sur le plan de 1863, à l'emplacement des installations hydrauliques des Buzzell apparaît le nom d'un certain J. Kennedy. Nous n'avons pu retrouver ce patronyme dans les sources sur Cherry River avant un Samuel Kennedy, voiturier, qui investira bien plus tard à quelques occasions dans le secteur. Selon les sources généalogiques, ce Samuel était chez ses parents dans Shefford en 1861. Il était enfant, mais il avait un demi-frère prénommé John, début vingtaine. Nous n'en savons pas plus sur ce lien possible, mais il reste qu'un J. Kennedy est là en 1863. Il pourrait contribuer à la création d'un premier bâtiment dès avant 1865 et y travailler avec les Buzzell. Lors du recensement de 1871, il n'y a toutefois pas de Kennedy dans le secteur et la petite entreprise de produits du bois porte simplement le nom de Buzzell & Sons. En somme, le premier atelier des Buzzell profitant de l'énergie de l'eau à Cherry River date des années 1860.

Les billots amenés au moulin proviennent certainement en partie des terres avoisinantes, même les détenteurs de billets d'occupation pouvant faire scier du bois pour leurs propres besoins. Les détenteurs des pleins titres de propriété peuvent aussi vendre du bois de sciage à d'autres. Des propriétaires de moulins ou des marchands de bois peuvent également posséder des lots forestiers; les Hoyt de Magog, notamment. Les pins et les épinettes,

des résineux, sont les principales essences exploitées. Des bois francs peuvent l'être aussi, mais pour des usages particuliers et en quantité beaucoup moindre à cette époque. Les gros ruisseaux gonflés au printemps servent au flottage des résineux; des petits barrages construits en amont permettent de retenir puis de relâcher les billots avec des apports d'eau contrôlés. En hiver, on transporte aussi le bois, résineux ou bois franc, sur des traîneaux tirés par les chevaux. Les résineux destinés au flottage sont transportés sur la neige, par halage ou sur traîneau, des lieux de coupe jusqu'aux étangs gelés ou aux *landings*, les sites de mise à l'eau printanière³⁰.

Comme les terres du secteur ne sont que partiellement et imparfaitement propices à l'agriculture et au pâturage, à cause de la topographie et des zones pierreuses ou sablonneuses, il va de soi que la coupe de bois joue un rôle majeur dans l'économie locale. À bien des égards, les conditions de la colonisation y ressemblent sans doute à celles que l'on trouve à la même époque dans les Laurentides, au nord-ouest de Montréal, un milieu de vie rendu célèbre au Québec par un roman de Claude-Henri Grignon et par plusieurs adaptations que l'on en a faites³¹. Il s'agit dans les deux cas de milieux agro-forestiers où la forêt constitue la base essentielle de la colonisation. Pour tout dire, la communauté de Cherry River et son village naissent du bois.

Lors du recensement de 1871, on compte 28 ménages à Cherry River, soit dans la partie du bassin de la rivière aux Cerises se trouvant dans Orford. Une faible partie des terres (moins de 10% du côté de la branche de l'Est) est en culture ou en pâturage à cette date³². La colonisation et le défrichement se poursuivent. Le nombre de ménages augmente à 43 en 1881, puis à 47 en 1891, sans inclure la partie haute des rangs XII et XIII que des francophones commencent tout juste à occuper. Le secteur de Cherry River proprement dit est alors un milieu anglophone, ce qui perdurera longtemps au XX^e siècle³³.

En 1891, les recenseurs demandent le pays ou la province de naissance de chaque personne, ainsi que de ses père et mère. Parmi les 88 personnes en charge des ménages, 72 sont nées au Québec, 13 aux États-Unis, deux en Irlande³⁴ et une en Angleterre (ou en Écosse, sa réponse ayant été différente au recensement précédent). Vingt personnes nées au Québec déclarent par ailleurs que leur père ou leur mère (ou les deux) étaient nés aux États-Unis, ce qui donne une proportion totale de 38 % ayant un lien familial encore récent avec le pays voisin. Le même calcul donne 11 % en ce qui concerne l'Irlande et 5 % quant à l'Angleterre (incluant l'Anglo-écossais déjà mentionné). De plus, d'autres personnes présentes à Cherry River en 1891 ont certainement des ancêtres venus plus tôt dans le siècle d'Europe et surtout des États-Unis. Joseph Buzzell, qui a donné son patronyme à tous les Buzzell de Cherry River, s'était installé dans le canton de Bolton sur un lot concédé par la Couronne en 1797, en tant que l'un des *associés* de Nicholas Austin³⁵. Nous pouvons poser l'hypothèse qu'à la fin du XIX^e siècle, une nette majorité des gens de Cherry River ont des ancêtres venus des États-Unis.

Cherry River est également protestante en 1891. Lors du recensement, seulement quatre des 88 personnes en charge des ménages se disent catholiques: un Goyette, une Shepard et deux Stratford, père et fille, le père étant d'origine anglaise. Il n'y a aucun Irlandais catholique³⁶. La proportion d'environ 4 % de catholiques est loin des 62 % que l'on trouve la même année dans l'ensemble des cantons de l'Est³⁷. Parmi les 84 non catholiques, 12 % sont anglicans, donc reliés à l'Église officielle d'Angleterre, ce qui est bien peu par rapport à un tiers d'anglicans parmi les protestants des cantons³⁸. Avec 23 % de méthodistes, Cherry River s'approche à cet égard du pourcentage général des cantons (29 %). Le secteur se démarque surtout par un pourcentage de 33 % d'adventistes (contre 5 % en général dans les cantons) et 27 % de personnes ne déclarant pas leur religion ou qui se disant simplement protestants (5 % dans les cantons). Adventistes et discrets représentent 60 % des protestants de Cherry River. Les proportions étaient semblables en 1871. En 1881, un recenseur peut-être plus insistant obtenait des réponses révélant 59 % d'adventistes, un universaliste et seulement 5 % de discrets pour

un total de 65 %, ce qui est proche des adventistes et discrets combinés de 1871 et 1891. Ce résultat de 1881 est sans doute révélateur de ce que cachent les réponses évasives de 1871 et 1891 : près des deux tiers des hommes et femmes en charge des ménages seraient adventistes pendant le dernier tiers du XIXe siècle. Cherry River est donc alors majoritairement protestante et non conformiste, voire marginale par son adventisme.

Dès 1851, la famille Ryder se déclare adventiste, une religion alors récente. Les parents Buzzell ne rejoignent pas ce mouvement; ils se disent méthodistes wesleyens en 1871, puis anglicans en 1881, mais leurs filles Philena, Aurora et Malvina, et leurs gendres Sager, Baird et Whittier, de même que certains de leurs fils, se disent ou se diront adventistes en 1871 ou 1881. L'adventisme, proche du baptisme évangélique à certains égards, repose principalement sur la conviction d'un retour imminent du Christ sur terre et de la fin prochaine du monde tel qu'on le connaît. Afin de se préparer à accueillir dignement le Sauveur, les leaders adventistes de toutes tendances prêneraient une vie saine excluant même la consommation d'alcool et de tabac. Avec succès? Suivant plusieurs sources, nous savons que le sud des cantons de l'Est ferait partie d'une large région transfrontalière comprenant le nord de l'état de New York, le Vermont et le New-Hampshire, dans laquelle l'adventisme trouverait un terreau fertile³⁹. Cherry River semble être l'un des secteurs où le mouvement s'est le plus solidement implanté⁴⁰. De nombreux mariages à Derby, Vermont — au sud du canton de Stanstead —, de couples formés à Cherry River s'expliqueraient peut-être en partie par la présence dans ce secteur de pasteurs à la fois évangélistes et adventistes, ou proches des adventistes⁴¹. Il s'agit là d'une piste culturelle transfrontalière à mieux connaître, parmi d'autres.

En 1881, huit chefs de famille Buzzell se disent *mechanics* (machinistes), ce qui renvoie sans doute à leur petite fabrique mécanisée de produits du bois et à leur moulin de sciage. L'un d'eux, Robert Buzzell (frère d'Abel, Philena, Aurora, et autres) tient une épicerie et, à compter de 1875, un bureau de poste⁴². Quelques petits lots sont aussi découpés dans les années 1880 sur les propriétés des Buzzell, à proximité du moulin. Enfin, une école est en place dès 1868, près de l'angle nord-ouest des actuels chemins du Parc et Alfred-Desrochers — il en est fait mention lors d'une vente à Myron Buzzell qui pourrait être l'instigateur principal de cette ouverture —, puis une seconde école est construite en 1873, presque en face, sur la terre de Robert Buzzell (il détient cette terre par billet de la BALC avant de l'acheter en 1876), à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville. Bref, la famille Buzzell met en place les bases du village de Cherry River. (figure 3)

En 1891, 14 familles habitent dans le jeune village ou à proximité immédiate⁴³. Parmi les 28 personnes en charge des ménages, six hommes et deux femmes sont des Buzzell, soit 30% environ. On y trouve aussi deux Powers (des hommes, dont l'un est le fils d'un Powers et d'une Buzzell installés plus au nord), deux Coons (des femmes), et 16 autres patronymes différents dont ceux de Norice Baird et de sa femme Sarah Alger de Fitch Bay, mariés en 1890, qui ont 19 et 22 ans. Ces derniers habitent une petite maison voisine du moulin à scie (cette maison existe encore, rue de la Croisée). Horace Baird, le frère aîné de Norice, l'a occupée quelques années plus tôt avant de déménager à Fitch Bay. On trouve aussi au village en 1891 Adam Sager et Philena Buzzell qui, pour leurs vieux jours, ont cédé leur terre à leur fils. Le vieux couple de même que leur fils ont également acquis de la BALC des terres à bois à proximité du lac à la Truite, à la tête de la branche de l'Est de la rivière aux Cerises.

Gardner Buzzell, le fils aîné d'Abel, ouvre en 1894 un nouveau moulin sur la branche de l'Est, un peu à l'est du village (là où se trouve aujourd'hui le petit lac des Villas des Cèdres). Dans les années 1880, il avait pris en main le premier moulin familial; il le vend avant de créer le nouveau. A. C. Mitson reprend le vieux moulin; il continuera à l'exploiter longtemps. Gardner Buzzell équipe aussi son nouveau moulin d'une machine à vapeur (en 1897), un équipement présent également au moulin Mitson.

Au sud du nouveau village s'étend en 1891 une propriété en forme de L allongé touchant les rangs XIV et XV (figure 3). Frederick Copeland⁴⁴ l'a donnée en 1889 à Merrill Whittier marié à sa fille Jessie; Merrill est le fils de Lewis Willis Whittier et Harriet Ryder. Le père Copeland ainsi que sa fille et son gendre habitent en 1891 une maison aujourd'hui disparue située sur la partie haute de la propriété, à l'ouest de la rivière aux Cerises et du chemin Courtemanche (nom actuel)⁴⁵. Nous avons déjà noté que cette hauteur, où se trouve le cimetière⁴⁶, a auparavant été occupée par les parents Buzzell⁴⁷.

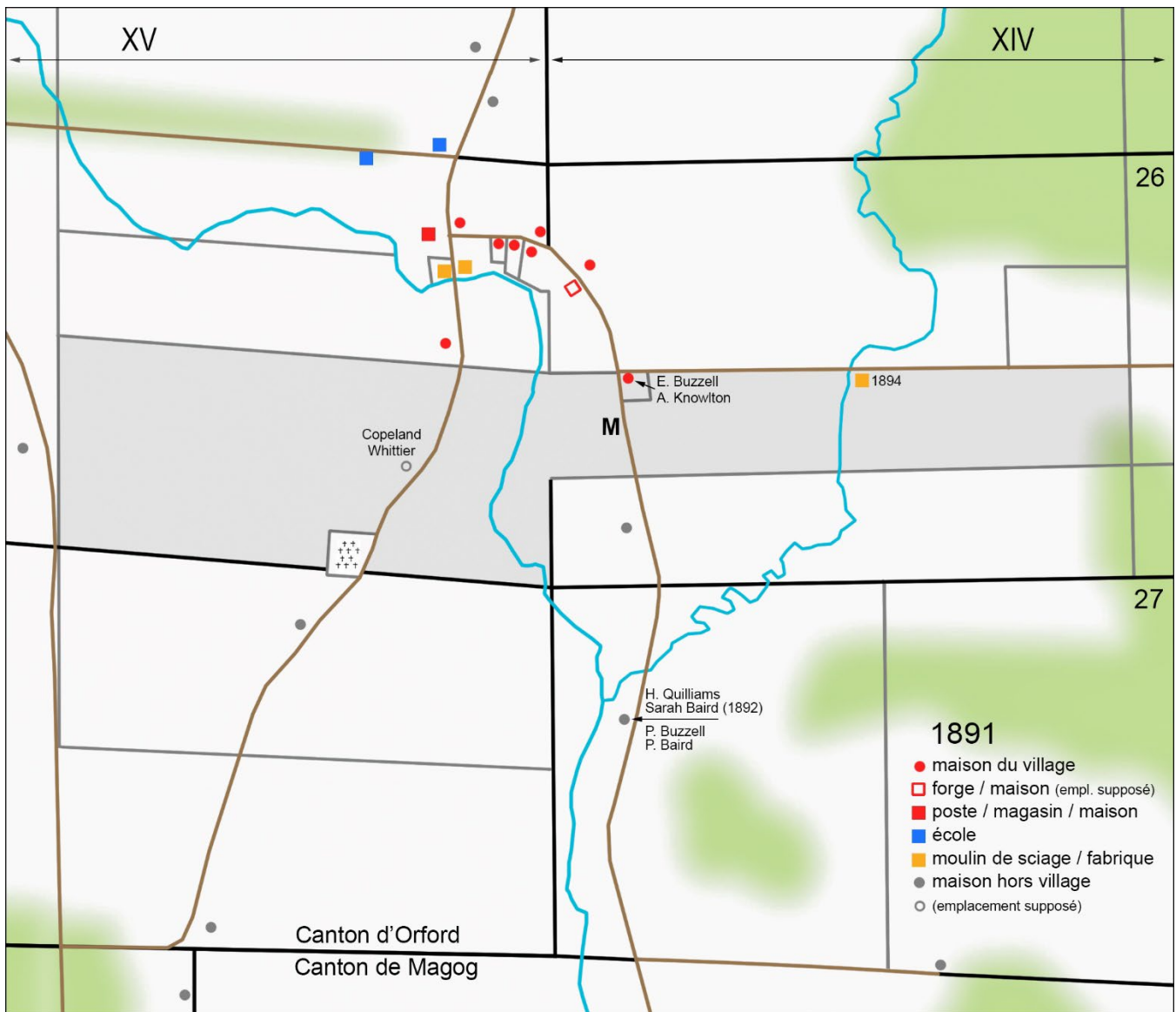
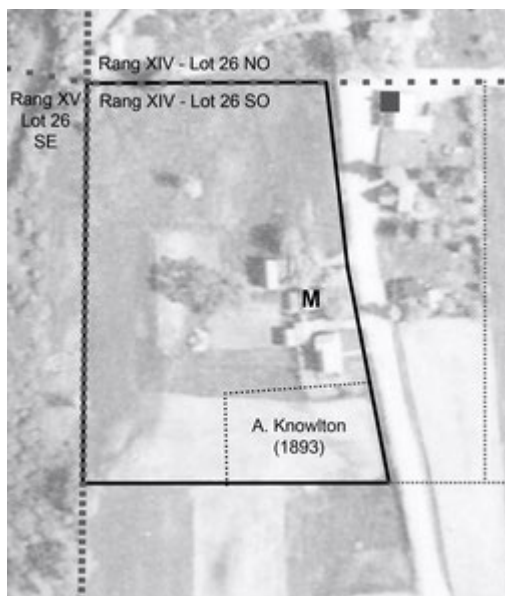


Figure 3. Le centre de Cherry River en 1891, avec les contours des propriétés à cette date ainsi que l'emplacement des maisons. En vert, les zones qui seront encore couvertes d'arbres en 1913 selon une carte topographique (figure 17).

La partie la plus à l'est de la propriété Copeland-Whittier de 1891 (la plus étroite du L) a quant à elle été acquise par Frederick Copeland en 1882, pour agrandir ce qu'il avait acheté en 1881 du côté ouest. Dans ce second cas, il obtenait d'emblée les titres de propriété de la BALC, le billet émis pour ce lot en 1861 n'ayant de toute évidence

pas abouti à une acquisition avant 1882, ni par les Buzzell ni par d'autres possibles occupants leur ayant succédé⁴⁸. Fred Copeland achetait donc cette année-là ce lot à l'est, alors aussi large que celui qu'il possédait déjà à l'ouest. En 1885, il en vendait la moitié sud, d'où la forme en L de la propriété de 1891⁴⁹. Il vendait aussi en 1887 une parcelle avec une maison à l'angle sud-est des chemins (du Parc et Bice actuels)⁵⁰.

Ernest Buzzell et Agnes Knowlton, mariés depuis peu, sont manifestement installés dans cette maison en 1891 en tant que locataires (carré noir sur la figure 4)⁵¹. Ils l'achètent l'année suivante de Robert Buzzell, oncle d'Ernest⁵². Agnes et Ernest revendent toutefois rapidement à John Humphrey et Carrie Buzzell, fille de Robert, cousine d'Ernest⁵³. Entretemps d'importants travaux sont réalisés sur cette petite maison. Elle est remplacée ou agrandie et modifiée entre 1888 et l'automne 1892. Et d'autres travaux majeurs auront lieu avant 1903⁵⁴. En avril 1891, lors du recensement, ce sont bien Ernest et Agnes qui y habitent.



Sitôt leur petite maison revendue en 1892, Ernest et Agnes achètent en face un grand terrain de 3,7 acres (dit « five acres »), terrain qui se trouve ainsi complètement détaché de l'ancienne grande propriété Copeland⁵⁵. Le couple n'y bâtira toutefois jamais et vivra finalement ailleurs. En juin 1893, le couple vend à l'oncle d'Agnes, Arthur Knowlton, un demi-acre dans l'angle sud-est des 3,7 acres⁵⁶ (figure 4). En août, ils cèdent tout le reste à Orin Powers, le jeune fils du forgeron dont la boutique se trouve non loin, au nord⁵⁷.

Figure 4. Tracé du terrain de 3,7 acres détaché en 1892 de la propriété environnante lors d'une acquisition par le jeune couple Buzzell-Knowlton. **M** correspond à l'emplacement où sera construite la petite maison blanche d'Orford en 1896. Carré noir : autre petite maison en place à l'époque, à l'angle des routes, agrandie en cours de décennie. (Plan dessiné sur une photographie aérienne de 1960)

Les Knowlton, oncle et nièce, viennent de la partie du canton de Magog détachée de Bolton, au sud de Cherry River. Suivant les maigres données généalogiques disponibles à son sujet, Arthur Knowlton, 50 ans en 1895, serait resté célibataire jusque-là; à moins qu'il se soit marié et qu'il ait perdu sa femme; une mention crédible dans un recensement américain le situerait au Colorado en 1880, cocher au service d'une famille bourgeoise. En 1890, un Arthur Knowlton achète et revend un terrain dans la partie de Magog détachée de Bolton, en se disant charpentier-menuisier, mais il semble échapper aux recenseurs de 1891. Il y a enfin bel et bien cet Arthur Knowlton actif à Cherry River en 1893. C'est lui qui construira la petite maison blanche d'Orford.

Un peu plus au sud, jouxtant le canton de Magog, la terre que défrichait William Baird dès 1861 (et aussi Abel Buzzell, en partie, pour un temps), était vendue par la BALC en 1871 à un Hoyt de Magog alors que, selon le recensement de cette même année, des Richardson l'occupaient. Les Baird avaient donc quitté entre 1863 et 1871. Les Richardson allaient l'acquérir en 1884⁵⁸, sans doute après un bail conditionnel assorti d'une promesse de vente. La terre était cédée de nouveau en 1889 à Henry Quilliams⁵⁹, un célibataire dont la terre familiale se trouvait près de Waterloo, dans Shefford. Au recensement de 1891, il partage sa maison de Cherry River avec Peter et Philena [Baird] Buzzell et leurs trois jeunes enfants. En 1892, Sarah Baird épouse Henry Quilliams⁶⁰. Sarah, fille de William Baird et Aurora Buzzell, née en 1860, revient ainsi sur la terre de colonisation de sa petite enfance. Sarah Baird et son mari Quilliams habiteront aussi la petite maison d'Orford, des années plus tard.

Les Quilliams cultivent la terre. De plus, comme la rivière aux Cerises traverse leur propriété – les deux branches de la rivière s’y rejoignent –, ils disposent d’un petit port de flottage, un *landing*, comme on dit plus simplement en anglais. Nous savons notamment par le journal personnel de John Buzzell, le plus jeune de la famille Buzzell arrivée en 1862, que dans les années 1910, des billots seront transportés en hiver sur la neige jusqu’au *landing* des Quilliams, pour être flottés au printemps vers le lac Memphrémagog, et de là vers Newport, au Vermont. C’est le cas des billots dans l’eau sur la photographie ci-dessous; John Buzzell apparaît à gauche, au premier plan. La scène se passe au *landing* de Martin Baird, à l’entrée du marais, où d’autres billots, tels ceux empilés en arrière-plan, peuvent avoir été apportés sur la neige à cet endroit pour être y mis à l’eau.

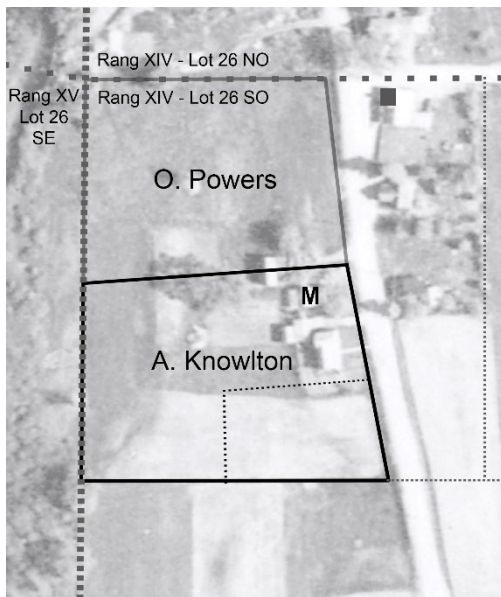


Figure 5. Draveurs au travail à l’entrée du marais de la rivière aux Cerises, près du chemin Couture (nom actuel), les billots qui flottent arrivant du *Quilliam’s landing*. Source de la photographie : Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village) : des débuts à circa 1960*, 2009, volume 2, section 38; l’annotation manuscrite est de sa main.

Pour en savoir plus au sujet de John Buzzell ainsi que de la vie agricole et forestière à Cherry River : Jane Jenson et Alan Albright, *Une année dans une vie à Cherry River : John Buzzell, 1916-17*, Société d’histoire du Canton d’Orford, 2023. https://www.histoireorford.com/_files/ugd/326750_c9438c514545407da7182f29f22e8895.pdf

Le décor et les personnages étant campés, place à l’histoire de la petite maison blanche d’Orford.

1. Arthur Knowlton — Philena Baird et Peter Buzzell — CONSTRUCTION DE LA MAISON



Rappelons qu'Arthur Knowlton a acquis en 1893 un demi-acre situé non loin de l'emplacement de la future maison (figure 4). En 1895, il achète d'Orin Powers une section plus grande, en forme de L, qui augmente à deux acres la superficie de sa propriété⁶¹ (figure 6). Au total, les deux acres lui ont coûté 75 \$.

La petite maison blanche d'Orford est construite entre l'achat du terrain en mars 1895 et la première occupation en juillet 1896.

Figure 6. Propriété d'Arthur Knowlton après une seconde acquisition en mars 1895; le M correspond à l'emplacement où il va construire la petite maison blanche d'Orford; indiquée dans le coin sud-est, la partie qu'il a déjà achetée en 1893; il y a peut-être aussi construit autre chose pour lui-même, sans qu'il n'en soit rien resté. (plan dessiné sur une photographie aérienne de 1960)



Le 3 juillet 1896, Knowlton cède un quart d'acre (1 010 m²) dans la partie nord-est de sa propriété, par un bail conditionnel (*conditional lease*) qui constitue en fait une promesse de vente avec droit d'occupation immédiate, en faveur de Philena Baird, épouse de Peter Buzzell, moyennant la somme de 125 \$ payable en deux ans, avec intérêts de 6 % sur le capital dû jusqu'au paiement final⁶². Proportionnellement, le quart d'acre vaudrait moins de 10 \$ par rapport aux 75 \$ payés auparavant par Knowlton pour le terrain complet; la valeur ajoutée d'environ 115 \$ correspond à une construction, même si l'acte n'en fait pas spécifiquement mention. La maison est certainement construite (rectangle rouge).

Figure 7. Lot d'un quart d'acre cédé par Arthur Knowlton en 1896, par bail conditionnel avec promesse de vente, dont la valeur ajoutée correspond à une maison construite (dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Il s'agit en toute vraisemblance de la partie centrale de la maison actuelle, un rectangle de 20 pieds par 16 pieds (6,0 m x 4,9 m), parallèle au chemin (figures 1 et 7). En effet, seule cette partie de la maison comporte encore aujourd'hui des murs de fondation en pierre autour d'un sous-sol utilisable, tandis que la partie avant repose sur des fondations de moindre hauteur autour d'un simple vide sanitaire; les fondations de la partie arrière sont en béton. Philena Baird et Peter Buzzell, 28 ans et 33 ans environ en 1896, ainsi que leurs quatre filles âgées de deux à 15 ans, y disposeraient de trois ou quatre pièces. L'étage de comble est en surcroît, comme c'est le cas pour la plupart des maisons modestes du secteur, c'est-à-dire qu'il comprend des murets qui augmentent à la

fois la hauteur des murs extérieurs et l'espace dans le comble. Le bas des fenêtres des pignons se trouve ainsi sous le niveau des lignes de toit (figure 1). Il s'agit là d'une caractéristique de la plupart des petites maisons anciennes de la région, un trait que l'on retrouve également sur de nombreuses maisons de colonisation du XIX^e siècle au sud de la frontière, mais aussi ailleurs au Québec en région de colonisation tardive⁶³.

Il est par ailleurs probable que la plupart des pièces de bois utilisées pour la construction proviennent de l'un des deux moulins locaux, voire des deux s'ils ont chacun leurs spécialités (poutres, solives, madriers, colombages, planches de divers types). Les portes, fenêtres et moulures sont plus probablement achetées d'une entreprise de Magog où des fabricants en offrent déjà depuis quelques décennies⁶⁴. En somme, si la construction même d'une telle maison reste artisanale en 1895-1896, les composantes proviennent d'une production industrielle mécanisée fonctionnant à petite ou moyenne échelle. L'examen plus poussé de la maison pourrait nous en apprendre davantage sur ses composantes.

Peter Buzzell, le mari de Philena, se dit cultivateur au moment du bail, mais plus tard dans sa vie il sera considéré comme un menuisier de métier; il a certainement déjà un tel savoir-faire dès 1896 et pourrait aider à construire la maison qu'il va occuper. Les nombreux frères de Peter et Philena peuvent aussi contribuer. Nous ne connaissons pas les intentions initiales de Knowlton. Il a pu vouloir une maison pour lui-même puis changer d'idée, ou prévoir la céder au couple Buzzell-Baird dès l'élaboration du projet. Le bail conditionnel consenti à Philena Baird ne requiert aucun comptant au moment de la transaction. On peut donc se demander si Knowlton n'aurait pas préféré vendre la maison et toucher un certain montant dès la vente. Quelles que soient ses intentions, le bail conditionnel avec promesse de vente en faveur de Philena Baird l'emporte. Knowlton, propriétaire du terrain, agit comme propriétaire-constructeur et les Baird-Buzzell sont les premiers occupants.

En septembre 1896, Arthur Knowlton épouse Rosa Baird, fille d'Horace, l'aîné des Baird. Knowlton entre dans sa cinquantaine alors que Rosa n'a pas 20 ans. Horace et sa famille habitent alors dans Stanstead, probablement à Fitch Bay, après avoir quitté Cherry River au début des années 1880. En tenant compte des liens familiaux entre les Baird et de la distance entre Cherry River et Fitch Bay, il a fallu qu'on présente Rosa et Arthur l'une à l'autre. La mère de Rosa est décédée peu auparavant et son père Horace s'est remarié. Rosa se marie peu après.

Dès le mois de novembre, on annule devant notaire le bail conditionnel de juillet, moyennant compensations *known to them*⁶⁵, et Knowlton revend la maison le jour même à un médecin de Magog. Knowlton ne s'y installera donc pas; il vendra également le reste de son terrain en 1897 à quelqu'un d'autre, avec *improvements thereon*, ces autres « améliorations » étant toutefois de peu de valeur⁶⁶. Peut-être a-t-il habité sur les lieux pour un temps, dans une maison de fortune, ou bien il aura été pensionnaire d'une famille locale avant de se marier. Chose certaine, en 1901 il occupera avec Rosa et leur petite Bernice une maison louée (sans terre) un peu plus au nord sur le rang XIV, où il se dira *farm laborer*. Ils déménageront en avril 1901, car Arthur, Rosa et Bernice seront réinscrits au même recensement, à Magog cette fois, neuf jours plus tard. Ils auront été incorrectement inscrits deux fois. À Magog, Arthur se dira *teamster* (sans doute conducteur de grosses charrettes de transport). Puis ils déménageront aux États-Unis où ils auront deux autres enfants, dont un garçon nommé Horace comme le père de Rosa. Arthur mourra en 1915, à 70 ans, et Rosa en 1961, à St. Johnsbury, Vermont.

Quant à Peter Buzzell, Philena Baird et leurs filles, ils seront à Waterloo en 1901, où Peter se dira journalier (*day laborer*). Mais ils reviendront et posséderont une maison pendant quelques années sur la route entre Cherry River et Magog. Ils finiront leurs jours à Magog. Lors du décès de Peter en 1934, le pasteur anglican écrira *retired carpenter of Magog* sur le certificat d'inhumation.

2. Dr William Chalmers — Charlotte Aldrich et Charles Bessette

Le 5 novembre 1896 le docteur William Chalmers de Magog achète d'Arthur Knowlton la petite maison d'Orford avec son quart d'acre, en payant 128 \$ comptant⁶⁷. Le docteur, début trentaine, jeune papa, est déjà bien installé. Il possède une maison et un cabinet de médecine en plus de tenir pharmacie. Actif en politique municipale, il sera maire de Magog de 1898 à 1900, succédant au marchand général Bessette. Le docteur augmente aussi ses revenus, sans doute substantiels, par des opérations foncières à Magog, comme en font foi de nombreuses transactions inscrites au registre public et portant souvent sur des sites importants.

Il revend la petite maison le 5 janvier 1897, deux mois seulement après l'achat, en plein hiver, pour la somme de 125\$, soit 2,3 % moins que ce qu'il a payé. Il ne s'agit pas, de toute évidence, d'une opération immobilière visant un profit. De plus, l'acte de vente pourtant très standard contient une clause inhabituelle. Il est stipulé que les acheteurs, qui ont déjà réglé le paiement, ne prendront possession de l'immeuble qu'un mois plus tard, sans qu'il soit fait mention de locataires en place. Pourquoi ce délai accordé au vendeur pour livrer la maison alors que tout semble réglé de façon normale? Habituellement, lorsqu'on doit laisser du temps à des locataires en place, on en fait mention. Autre raison particulière?

Retournons brièvement en arrière, avec l'acheteuse, pour tenter de mieux comprendre la situation. Il s'agit de Charlotte Aldrich, fille d'Isabelle Ryder et Elisha Aldrich, dont il a été question quand elle était enfant. Mariée pour la première fois en 1883, au Vermont, Charlotte a eu et perdu un fils avant de perdre son mari. Elle s'est remariée à Charles Bessette en 1889, de nouveau au Vermont. Charles Bessette n'a qu'un très lointain lien de parenté avec le marchand Bessette, ainsi qu'avec les Bessette propriétaires d'un hôtel de Magog, mais la grande famille Bessette, originaire de Saint-Jean, est bien présente tant dans la région qu'au Vermont voisin.

Charles Bessette signe en mai 1896 un bail conditionnel pour une terre de 50 acres, avec des bâtiments sans doute plus que modestes (lot 21 du rang XV), pour la somme très faible de 150 \$ (à peine plus que la valeur de la maison du village sur un lot d'un quart d'acre), à payer en entier l'année suivante en vue d'obtenir les titres de propriété après un an seulement, avec intérêts de 7 % durant l'année. En juillet 1896, Charlotte Aldrich reçoit sa part d'héritage après le décès de son père : 226,81 \$⁶⁸. En janvier 1897, elle achète personnellement la petite maison du village. Tout permet de penser que le couple compte y habiter plutôt que sur la terre.

Deux possibilités apparaissent quant au délai d'un mois avant la prise de possession suivant l'acquisition du 5 janvier 1897. La première serait que Philena Baird et Peter Buzzell ont renoncé à leur bail en novembre, mais qu'ils ont le droit d'y rester encore quelques mois sans que le notaire ne le mentionne explicitement. L'autre possibilité serait qu'on achève des travaux dans la maison.

Aucun médecin n'habite à Cherry River. On peut facilement imaginer que le jeune et entreprenant docteur Chalmers souhaiterait mieux desservir une clientèle locale, sans bien sûr vouloir y déménager. Le couple Aldrich-Bessette pourrait lui en fournir l'occasion. Le docteur achèterait la maison en novembre puis ferait ajouter une nouvelle section à l'avant (sans cave, mais avec fondations de pierre) dont le rez-de-chaussée pourrait contenir un cabinet de consultation et un petit comptoir de service. Charlotte pourrait y prendre les rendez-vous et vendre sirops et pilules en son absence. La nouvelle pièce à l'étage de comble étant accessible depuis la partie centrale de la maison, elle donnerait une chambre de plus au ménage. Le docteur Chalmers céderait la maison agrandie à Charlotte Aldrich pour un peu moins cher qu'il ne l'a lui-même payée, en considérant toute l'affaire comme un investissement. Les travaux se poursuivraient en janvier, à l'intérieur. Charlotte et son comptoir médical seraient en place en février. Le scénario est hypothétique, mais plausible. Nous n'en voyons pas d'autre à ce jour qui résolve toute l'énigme.

Il faut prendre ici les devants et souligner qu'en 1901, le recenseur comptera six pièces dans la maison. La taille du bâtiment et l'état actuel de l'intérieur permettent de conclure qu'il serait quasi impossible qu'on dispose de six pièces dans la seule partie centrale construite en 1895-1896. Il faut donc qu'il y ait un agrandissement entre 1896 et 1901, que ce soit fait par le docteur Chalmers en automne-hiver 1896-1897, en vue de l'occupation par les Aldrich-Bessette, ou ensuite par ces derniers. L'augmentation de valeur le confirme. Ils paient 125\$ en 1897; le rôle d'évaluation de 1899 indique une valeur de 200\$, un gain de 60% que ne peut expliquer la seule inflation.

Il existe en 1896 à Cherry River un exemple de maison construite ou plus probablement agrandie à des fins commerciales, soit celle de Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft, près du premier moulin, maison dans laquelle magasin et bureau de poste occupent sans doute le rez-de-chaussée de la partie avant (figure 8). Le tout est vendu à l'automne 1897. Le couple achète un terrain trois jours après la vente, non loin de la maison blanche, à côté de la maison d'angle (chemin du Parc/ chemin Bice). Ils commencent probablement aussitôt la construction d'une nouvelle maison (figure 9). Pendant les travaux, ils peuvent habiter temporairement dans la maison d'angle qui appartient alors à leur gendre John Humphrey et à leur fille Carrie⁶⁹. En 1901, les deux couples auront déménagé dans la nouvelle maison, à côté de la maison d'angle, tandis qu'ils loueront cette dernière à des Baird, ce dont nous reparlerons. Ce déménagement a probablement lieu dès le printemps 1898. Le couple Buzzell-Schoolcraft ouvre ici une nouvelle épicerie (*grocery*), probablement située au rez-de-chaussée de la partie qui s'avance vers le chemin. Bref, une aile s'avancant vers la rue se prêterait bien au commerce.



Figure 8. Maison de Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft près du premier moulin, dans laquelle ils ont tenu une épicerie puis un bureau de poste à compter de 1875. Photographie de 1921, tirée de Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, vol. I, section 9.



Figure 9. Maison avec plan en T construite en 1897-1898 par Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft, dans laquelle ils ont habité avec leur fille Carrie et leur gendre John Humphrey. Ils y tiennent aussi une épicerie, de 1898 à 1901 tout au moins. Photographie, G. L. 2020.

Que le couple Aldrich-Bessette ait une entente commerciale avec le docteur Chalmers ou qu'il habite simplement la maison, les choses prennent une tournure difficile. En effet, Charlotte, alors âgée de 32 ans, est enceinte en 1898 et donne naissance à une fille au début de l'automne, mais elle la perd malheureusement en mars 1899. La jeune femme mourra elle-même à Magog en 1902, sans que la cause soit mentionnée dans le certificat d'inhumation. Dès avant le décès, le bail-achat de la terre à bois qu'avait signé son mari est annulé. La maison est quant à elle vendue en 1900, pour 200\$, la même valeur que l'on trouvait en 1899 au rôle d'évaluation. Après le décès de Charlotte, Charles Bessette se remariera aux États-Unis où il aura des enfants avec sa nouvelle épouse.

S'il y a eu entente commerciale entre le Dr Chalmers et Charlotte Aldrich Bessette, une grossesse difficile pourrait imposer d'y mettre fin. Un répertoire d'adresses (*Directory*) publié en 1898 comprend la mention de *R. A. Buzzell, grocer and patent medicines*. Ce comptoir de médicaments aurait-il concurrencé celui possiblement tenu par Charlotte? Ou remplacé? Dans le répertoire, on trouve aussi, à Magog, *W.W. Chalmers M. D., physician and surgeon, druggist and chemist, Mayor of Magog*, et *Chalmer's Corner Drug Store*. Mauvais sort, le jeune docteur Chalmers décède également en 1902, laissant dans le deuil femme et enfants.



Figure 10. Charlotte Aldrich et Charles Bessette qui occupent la petite maison de 1897 à 1900. Ancestry.ca, arbre Aldrich-McAuley, image partagée par Cheryl Verlinden le 23 janvier 2015.

3. Sarah Baird et Henry Quilliams — Lydia Baird et Chester A. Smith

Sarah Baird et Henry Quilliams, qui habitent tout près au sud (près de l'actuel Estrimont, maison disparue), achètent la petite maison de Charlotte Aldrich le 11 avril 1900⁷⁰. Sarah est un peu plus âgée que Charlotte Aldrich, mais elles sont toutes deux nées à Cherry River et se connaissent certainement depuis l'enfance. Les difficultés de Charlotte touchent sans doute Sarah. Le couple Quilliams-Baird achète la petite maison blanche en 1900. Au recensement de 1901, la famille de Lydia Baird et Chester Smith y habite. Lydia est la sœur de Sarah. Deux filles nées du premier mariage de Lydia ont maintenant 12 et 14 ans et la petite dernière, Minneola, née du mariage de Lydia et Chester Smith, a six ans⁷¹. En somme, Sarah met à la disposition de sa sœur la maison de village presque neuve.

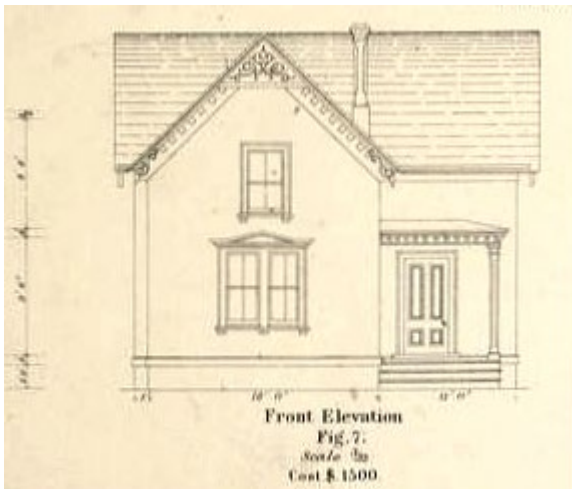


Figure 11. Sarah Baird et son mari Henry Quilliams, avec leurs enfants Flora et Ernest. La photo est probablement prise dans leur maison de ferme (actuel Estrimont; la maison, aujourd'hui disparue, se trouvait toutefois de l'autre côté du chemin); vers 1903-1904 alors qu'ils sont aussi propriétaires de la petite maison blanche où habitent Lydia Baird et sa famille. Source de la photographie : Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, volume 2, section 27.

Le recenseur de 1901 note qu'Henry et Sarah [Baird] Quilliams possèdent deux maisons tandis que Chester et Lydia [Baird] Smith louent une maison de six pièces, sur un terrain d'un quart d'acre (sur lot 26, rang XIV). Aucun doute possible, il s'agit de notre petite maison. Et elle comprend six pièces en avril 1901.

Outre Lydia et Sarah qui habitent tout près l'une de l'autre, les jeunes familles de leurs frères Martin et Norice Baird partagent en 1901 la maison à l'angle sud-est des actuels chemins du Parc et Bice (là où étaient Ernest Buzzell et Agnes Knowlton en 1891, ensuite leur cousine Carrie, etc.)⁷². Quatre frères et sœurs Baird habitent donc en 1901 dans ce secteur qu'ils connaissaient bien dès les années 1860. La maison construite en 1897-1898 juste au sud de celle d'angle, non loin de la petite maison blanche, est occupée en 1901 par Robert Buzzell et Matilda Schoolcraft ainsi que par leur fille Carrie et son mari John Humphrey. Robert Buzzell se dit toujours marchand. Son épicerie est sûrement commode pour les occupants de la maison blanche.

À l'hypothèse abordée précédemment voulant que la petite maison blanche ait été agrandie dès 1897, s'ajoute ou plutôt s'oppose la possibilité, moins probable, que l'ajout de l'aile avec mur pignon en façade soit plutôt réalisé après l'acquisition faite par les Quilliams en avril 1900. Les deux maisons de Robert Buzzell déjà mentionnées, celle du bureau de poste et celle construite en 1897-1898, comprenant toutes deux des magasins à l'époque, avec chacune une aile à l'avant et mur pignon en façade, pourraient encore inspirer un tel projet. De nombreux recueils de plans de maisons sont par ailleurs publiés au sud de la frontière depuis des décennies, dans lesquels on peut trouver ce type de plan en L à des fins simplement résidentielles.



Le modèle à gauche est tiré d'un supplément (1871) du populaire *Bicknell's Village Builder*, une des publications américaines ayant pu influencer l'architecture vernaculaire régionale⁷³. Que l'adjonction soit faite en 1896-1897 ou en 1900, à des fins commerciales ou non, ce modèle en L avec mur pignon en façade est toujours populaire vers 1900. On remarque aussi les fenêtres à guillotine à quatre carreaux sur ce modèle de 1871; on en posera encore dans les années 1930⁷⁴. Le profil de la petite maison d'Orford ainsi que ses fenêtres témoignent donc de pratiques courantes au tournant du siècle.

Figure 12. *Supplement to Bicknell's Village Builder (...)*, A. J. Bucknell & Co., New York, 1871, planche 17 (détail).

D'un point de vue socio-culturel, le sud des cantons de l'Est fait partie avec le nord-est des États-Unis d'un vaste territoire transfrontalier commun. Il faudrait sans doute parler d'une architecture vernaculaire transfrontalière.

La famille de Lydia Baird et Chester Smith occuperait la maison tout au plus jusqu'en 1904, alors que Sarah et son mari vendent à des Converse. Les Baird-Smith se déplaceront dans les environs; nous les croiserons de nouveau à proximité de la petite maison blanche.

Un autre événement important pour le secteur a lieu en mars 1904. Gardner Buzzell – et ses partenaires Manson et Boright – vendent le moulin de la branche de l'Est à Fletcher and Ross, de Sherbrooke⁷⁵. La vente du moulin inclut 200 000 pieds de billots (*feet of logs*) empilés sur le site ainsi que des droits de coupe (*stumpages*) sur une terre de Mary Jane Ryder, veuve d'Edward Cox. Sitôt acquis, le moulin est rénové⁷⁶.

4. Rectina Ryder et Henry Converse — Mary Jane Ryder, veuve Cox — Wesley Converse et Mabel Fay



Le 27 juillet 1904, Henry Converse et Rectina Ryder achètent d'Henry Quilliams et Sarah Baird la petite maison d'Orford ainsi que, le jour même, un plus vaste terrain juste au nord qui faisait aussi partie des 3,7 acres de 1892⁷⁷. En octobre, ils font l'acquisition d'une autre parcelle à l'arrière ainsi que d'une bande étroite au sud⁷⁸. La maison dispose désormais d'un terrain suffisant pour un peu de culture ou pour faire paître un cheval; ou même, qui sait, pour empiler du bois en lien avec un moulin.

Figure 13. La maison avec son adjonction à l'avant, sur son terrain agrandi en 1904 par les acquisitions de Henry Converse et Rectina Ryder; le grand terrain au sud a été incorporé à une autre propriété plus vaste; une nouvelle maison a été construite presque en face en 1897-1898 (en noir) et, plus au nord, la maison d'angle a probablement été considérablement agrandie avant 1904. (plan dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Converse se dit machiniste dans les actes notariés, ce qui suggère un emploi dans un moulin, ou de possibles services de consultation, car il aurait maintenant 73 ans. Rectina en aurait 69. Après une vie entre les États-Unis et Cherry River, le couple est difficile à situer vers 1900, avant l'achat de la maison. Ils ont des enfants mariés qui vivent au Massachusetts ainsi qu'un fils ici. Ce dernier, Wesley Converse, a perdu sa première femme, Maggie Copeland, en 1898. Ce fils Wesley et ses deux grands enfants sont eux aussi introuvables vers 1900. En juillet 1904, pas de doute, les parents achètent la petite maison et le terrain au nord. En septembre 1904, Wesley se remarie à Magog. Sa seconde femme, Mabel Fay, vient du Massachusetts. En considérant ces faits, ainsi que les événements qui vont suivre, tout suggère que les vieux parents, leur fils Wesley, leur nouvelle belle-fille, le fils de 18 ans et la fille de 12 ans du premier mariage de Wesley, s'installent tous en 1904 dans la maison blanche, dont les six pièces ne seront pas de trop.

La grand-maman Rectina Ryder, de la toute première famille connue de Cherry River, décède en août 1905. Henry Converse vend peu après la propriété à sa belle-sœur Mary Jane Ryder, veuve d'Edward Cox⁷⁹; elle habite depuis 1902 une autre maison du village sur l'angle nord-est de l'intersection des chemins (figure 13, en haut à droite)⁸⁰. Mme Cox, née Ryder, cède aussitôt la petite maison blanche à son neveu Wesley Converse au moyen d'un bail conditionnel notarié, mais non enregistré⁸¹. Dans le contexte des pratiques notariales de l'époque, parce que « bail » Wesley devient à toutes fins utiles propriétaire; il doit à tout le moins payer les taxes. En 1906, un bébé garçon s'ajoute à la maisonnée. En 1907, le grand-père Converse et sa belle-sœur Cox signent une intrigante confirmation de la vente de 1905 (*ratification deed of sale*⁸²), puis le vieil Henry part vivre chez son autre fils au Massachusetts, où il décède en 1908. Le corps est ramené à Cherry River pour y être inhumé près de celui de Rectina, sa conjointe décédée trois ans plus tôt⁸³.

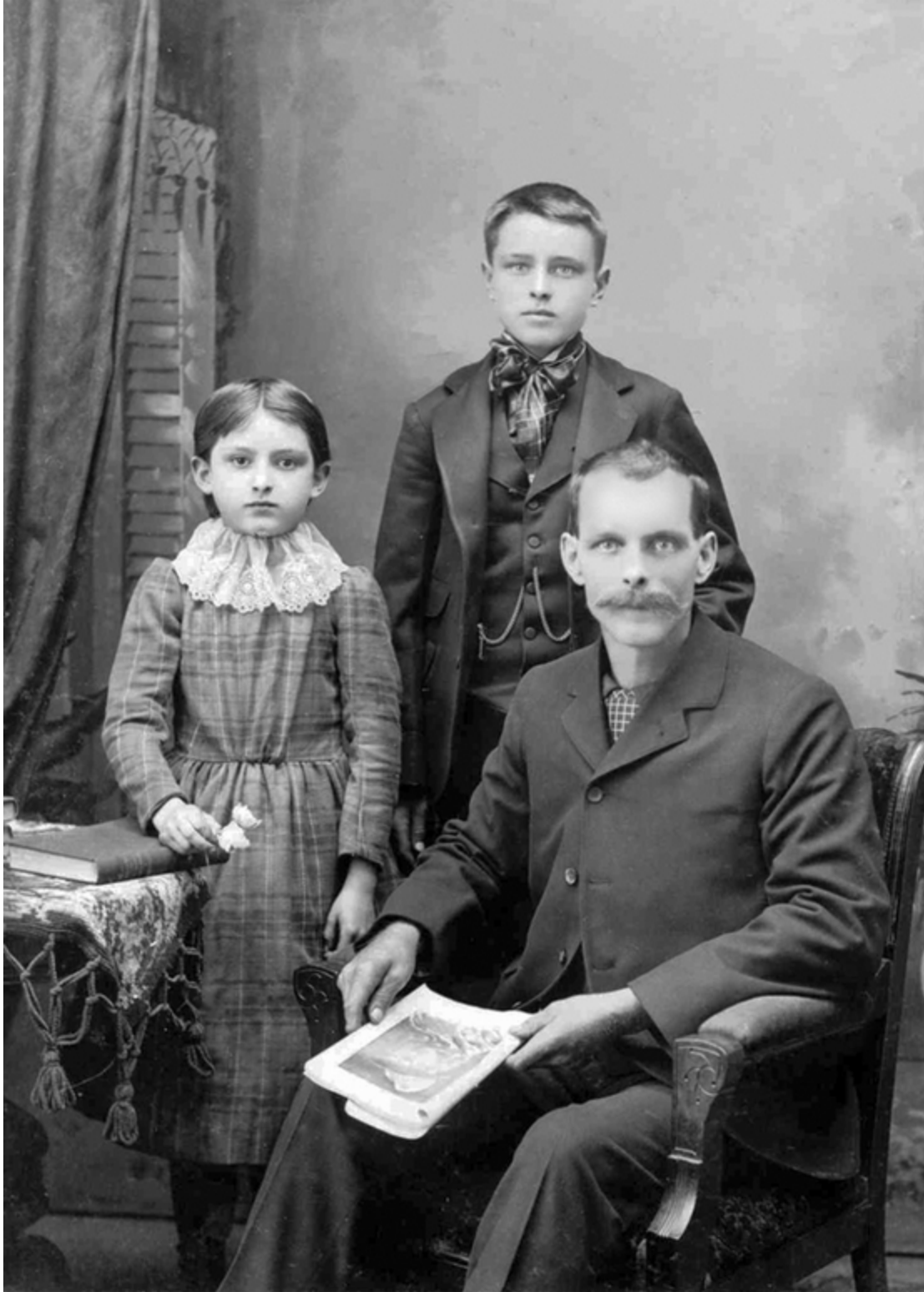


Figure 14. Wesley Converse, 36 ans environ, et ses enfants Fred et Winifred, photographés vers 1900 après le décès de Maggie Copeland. Ils habiteront dans la maison blanche avec les parents de Wesley, vraisemblablement dès après le second mariage avec Mabel Fay en 1904, mais certainement de 1905 à 1910. Ancestry.ca, arbre généalogique Radika-Shadle, image partagée par Cheryl Verlinden le 22 janvier 2015.

Un second agrandissement de la partie avant de la maison pourrait avoir lieu à cette époque, soit la section avec le toit en appentis, à gauche du mur pignon de façade (figure 1). Cette adjonction n'augmenterait pas le nombre de pièces (si l'on se fie au recensement de 1921), mais elle agrandirait certainement une pièce existante ou permettrait l'aménagement d'un bon vestibule. Cette modification paraît plausible en 1904-1905 vu le nombre d'occupants, mais il reste possible que l'ajout ait lieu plus tard. Cette fois encore, l'examen de la structure lors de travaux de restauration pourrait permettre de préciser ou de confirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Les Converse occupent la maison de 1904 à 1910. Entretemps, une nouvelle maison est construite à côté, au sud (figure 16). Evins Baird, qui est propriétaire du grand terrain au sud au cours de ces années, vend en 1908 à Leslie Buzzell une parcelle sans bâtiment. Leslie, marié à Maude Bell, est le fils de John Buzzell arrivé en 1862 avec ses parents. Leslie et Maude contractent deux emprunts hypothécaires successifs qui correspondent forcément à une construction, car les sommes empruntées dépassent de loin la valeur du terrain⁸⁴.

Autres changements dans le voisinage, les deux maisons situées de l'autre côté du chemin, un peu plus au nord, changent de mains à deux ou trois reprises chacune, et sans doute y a-t-il changement en matière commerciale. En mars 1910, le moulin de la Branche de l'Est passe des mains de Fletcher and Ross à la Fletcher Pulp and Lumber, de Sherbrooke également, une entreprise de plus grand taille que la précédente⁸⁵. Le moulin de l'ouest appartient quant à lui à A. C. Mitson depuis 1894. Sans être de très grandes installations industrielles, les deux moulins emploient plusieurs hommes chacun et tournent rondement au début du XX^e siècle⁸⁶.



Figure 15. Seize hommes au moulin de sciage Mitson de Cherry River, au début du XX^e siècle. Au centre à l'arrière, Wesley Converse; à sa droite, son fils Fred. Devant Fred, Norice Baird. Les trois ont vécu dans la petite maison blanche. Juanita McKelvey *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 38; gracieuseté de Dorothy McKelvey.

En 1909, Fred Converse, maintenant âgé de 23 ans, épouse à Derby au Vermont (devant un pasteur méthodiste) Theresa Buzzell, fille de Peter Buzzell et Philena Baird qui ont été les premiers occupants de la maison pendant quelques mois; Theresa était alors une enfant de trois ans. La famille, rappelons-le, avait quitté Cherry River en laissant la maison, pour revenir ensuite vers Magog. Fred est de la lignée des Ryder, Theresa de celles des Baird et des Buzzell. Ils n'ont pas les mêmes gènes familiaux, mais ils ont une connaissance commune de Cherry River. Il est possible que Fred et Theresa habitent quelques mois dans la maison des parents (père et belle-mère) de Wesley, avant de quitter, comme cela se fait alors couramment après un mariage.

À l'automne 1910, Wesley Converse cède la propriété à Norice Baird, un compagnon de travail (il sera de nouveau question de cette transaction un peu plus loin). Le ménage de Wesley Converse et de sa seconde femme Mabel Fay ainsi que celui de son fils Fred Converse et Theresa Buzzell quittent définitivement la région pour aller vivre à Barnet, au Vermont, près de St. Johnsbury. Mabel et Theresa, mariées respectivement au père et au fils, y auront toutes deux d'autres enfants.

Notons enfin que Leslie Buzzell et Maude Bell qui ont construit en 1908 la maison voisine au sud, s'en départissent après de possibles difficultés financières. Ils vendent en 1910 à Samuel Kennedy, un manufacturier de Magog dont nous avons déjà parlé, pour signer aussitôt un bail conditionnel avec lui. Kennedy cède toutefois bientôt la propriété à Leonard Baird d'Iron Hill (Brome). Sitôt la vente conclue, un nouveau bail est signé en faveur de Chester Smith et Lydia Baird qui reviendraient ainsi habiter à côté de la maison blanche qu'ils ont quittée six ans plus tôt⁸⁷. Dans ce jeu de chaises musicales, il semble que les mêmes Buzzell puissent encore remplacer les Smith dans cette même maison voisine au cours de la décennie suivante, le greffe du notaire Jasmin nous réservant peut-être encore quelques surprises à ce sujet⁸⁸.

5. Norice Baird et Sarah Alger

Norice Baird et Sarah Alger ont voulu habiter la petite maison blanche d'Orford dès 1904. Ils ont acheté en avril de cette année-là le terrain au nord et ils ont fait une entente avec Sarah Baird et son mari Henry Quilliams pour occuper la maison. Quand celle-ci était plutôt vendue à Henry Converse et Rectina Ryder, Norice était présent et renonçait à ses droits issus de cette entente⁸⁹. Le 3 octobre 1910, Norice Baird et Sarah Alger obtiennent donc enfin ce qu'ils souhaitaient en 1904. Ils prennent matériellement possession de la maison et ils pourront en obtenir les pleins titres de propriété à l'échéance des paiements. L'acte n'est toutefois pas inscrit au registre foncier⁹⁰. Ils paient 330 \$ à Wesley Converse et devront ensuite payer 400 \$ à Mme Cox, née Mary J. Ryder, par versements annuels de 25 \$. Lorsque le nouveau cadastre est établi en 1913, on inscrit N. Baird au livre de renvoi comme étant propriétaire du nouveau lot 871 même si l'acte qui en fait foi n'est pas inscrit au registre foncier. Le tout sera confirmé et normalisé en 1919 par un nouvel acte de vente, dûment enregistré cette fois, par lequel Mme Cox, née Mary Jane Ryder, cédera la propriété à Norice Baird pour 400 \$ entièrement payés « thus cancelling that certain claim mentioned in that certain deed of sale passed before the undersigned Notary on the third October 1910 »⁹¹. Le notaire Jasmin est imaginaire et difficile à suivre, mais tout est clair en 1919.

Au recensement de 1911, la famille de Norice Baird et Sarah Alger comprend un garçon de 19 ans, Leon, et deux filles, âgées de 13 et 5 ans, Mary et Bessie. La maison comprend toujours six pièces. L'information n'est pas donnée comme telle dans ce recensement, mais on indiquait en 1901 qu'elle comprenait six pièces et ce sera encore le cas en 1921.

Le père et le fils, Norice et Leon, travaillent dans une scierie (chacun étant *laborer [...] sawmill*). Norice apparaît sur une photographie du moulin Mitson, probablement prise quelques années plus tôt (figure 15).

Leon Baird, le fils, a quant à lui malheureusement perdu un bras en 1906 au moulin Fletcher (branche de l'Est) alors qu'il n'avait que 14 ou 15 ans⁹². Si l'on en croit le recensement de 1911, on lui trouverait du travail qu'il puisse faire avec un seul bras puisqu'il est encore travailleur en scierie⁹³. Peut-être a-t-il reçu une compensation financière ou un don de son grand-oncle Leonard Baird d'Iron Hill (Brome), car Leon devient propriétaire en 1911, à 19 ans, d'une grande parcelle au sud, ce terrain étant détaché d'une propriété plus large (figure 13, figure 16)⁹⁴. Evins Baird, oncle de Leon, avait acquis cette grande propriété voisine par l'intermédiaire de son oncle à lui, le même Leonard Baird d'Iron Hill. Ce dernier dispose de moyens importants et fait de nombreuses transactions à Cherry River; il possède notamment une grande terre à bois au nord-ouest du village. Il agit apparemment comme investisseur intermédiaire pour aider la famille en diverses occasions. Sitôt le terrain acquis par le jeune Leon, ce dernier le loue à ses parents, Norice et Sarah, avec promesse de vente. Peut-être veut-on lui assurer ainsi un petit revenu personnel. À toutes fins utiles, Norice Baird et Sarah Alger recréent, avec l'aide de leur fils Leon et de l'oncle Leonard d'Iron Hill, la propriété de 1892 (figure 4); il n'y manque que la parcelle au sud de la maison, sur laquelle on a construit en 1908.



En 1911, nous l'avons déjà noté, Lydia Baird, sœur de Norice, et son mari Chester Smith habitent depuis peu dans cette maison voisine avec leurs enfants (après y avoir remplacé Leslie Buzzell). Plus au sud habitent Evins Baird et Mary Gould (la maison serait hors de la figure ci-contre). Plus au sud encore, la famille de Sarah Baird et Henry Quilliams. Ainsi Norice, Lydia, Evins et Sarah Baird, qui ont tous quatre connu la colonisation de ce secteur pendant leur enfance, y sont voisins en 1911.

Figure 16. Terrain de la maison agrandi et unifié en 1911 par une entente entre Norice Baird et Sarah Alger, et leur fils Leon. La réunification juridique sera complétée en 1919; la ligne pointillée dessinée sur l'illustration n'aura plus de raison d'être à cette date (figure 18). (Plan dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Quant aux autres maisons que l'on voit à faible distance de la maison, vers le nord (les trois maisons en noir sur la figure et trois autres situées plus haut, hors du cadre), on y trouve des Schoolcraft, Richardson, Buzzell (2), Powers, Ryder (Mme Cox), Aldrich (2), Catchpaw, Copeland — en tenant compte des patronymes de naissance des femmes autant que des hommes. En poursuivant encore un peu vers l'ouest du village, un Sager. Autant de noms que nous avons rencontrés dès les années 1860-1870, sauf les Catchpaw et Copeland arrivés un peu plus tard. Ces derniers en sont néanmoins déjà à la deuxième génération.

PAUSE-BILAN : CHERRY RIVER, NOUVEAU CADASTRE (1913) ET RECENSEMENT (1911)

En 1913 a lieu un important événement d'encadrement foncier, la création d'un nouveau cadastre. Des numéros sont attribués à tous les terrains existants, numéros dont on fera usage pendant près de 100 ans, jusqu'en 2008. Ce changement technocratique nous fournit l'occasion de broser le portrait de toutes les propriétés du bassin versant de Cherry River dans le canton d'Orford (figure 17).

À cette date, et depuis peu de temps, la British American Land Company (BALC) ne possède plus de lots dans le secteur (sauf peut-être un seul, une ambiguïté apparaissant à son sujet dans le livre de renvoi du nouveau cadastre). Tout le pourtour du bassin versant se trouve depuis peu sous le contrôle de la compagnie Prouty & Miller de Newport, Vermont. La BALC lui a cédé ces lots par des ventes massives en 1900, 1903 et 1908⁹⁵. De nombreux autres intermédiaires demeurent actifs dans le secteur: investisseurs fonciers, créanciers, etc. Toutefois, la plupart des propriétés appartiennent désormais bel et bien aux occupants eux-mêmes, dont plusieurs possèdent encore de belles terres à bois. L'industrie du bois, dont les deux scieries locales font partie, fonctionne à plein. Les eaux printanières des deux branches de la rivière aux Cerises charrient probablement plus de billots de résineux que jamais, et on transporte toujours des billots en hiver sur la neige.

Le processus de colonisation s'achève, la partie haute du rang XIII passant alors progressivement de la Prouty & Miller à des occupants agriculteurs, au fur et à mesure que progressent les coupes de bois. En plusieurs cas, la P & M vend les terres à des intermédiaires qui les cèdent ensuite aux nouveaux agriculteurs-occupants. Sur cette partie haute des rangs rang XII et XIII (qui partagent le même chemin du Treizième-Rang), les intermédiaires et les occupants sont francophones, contrairement au reste du bassin versant, toujours très majoritairement anglophone (rangs XIV, XV, XVI). Les deux groupes culturels se croisent plus que partout ailleurs à l'intersection du chemin du Treizième-Rang et du chemin Bice (noms actuels).

Le processus général de transfert des titres de propriété aux occupants des terres était déjà très avancé dès les années 1880-1890 (sauf sur les rangs XII et XIII), de sorte qu'en beaucoup de cas, des maisons de deuxième génération ont pu être construites, ou les premières maisons de colonisation ont pu être agrandies (elles-mêmes avaient pu être précédées de cabanes en bois rond). Les maisons des rangs ressemblent ainsi de plus en plus à celles du village dont la petite maison blanche d'Orford fournit un bon exemple. En 1913, Cherry River n'est plus un pays de colonisation. La petite maison et ses voisines constituent un noyau villageois au cœur d'une zone d'agriculture, de pâturage et d'exploitation forestière arrivée à maturité, voire à son apogée.

Le recensement de 1911, qui précède de peu le nouveau cadastre, permet d'examiner l'évolution des données socio-culturelles concernant Cherry River. En premier lieu, la partie haute des rangs XII et XIII, desservie par le chemin du Treizième-Rang, présente un profil nouveau et radicalement différent de celui de Cherry River: les 33 personnes en charge des 17 ménages qu'on y trouve sont toutes francophones et de religion catholique. Ce secteur a d'ailleurs été inclus dans le territoire de la municipalité de paroisse de Saint-Élie d'Orford, détachée en 1899 de celle d'Orford⁹⁶.

Dans le reste du bassin versant de la rivière aux Cerises, c'est-à-dire dans Cherry River, depuis 1891 le nombre total de ménages a augmenté de 47 à 55, incluant la partie basse du rang XIII (anciens lots 26 et 27) où l'on trouve notamment des Buzzell. Toutes les personnes en charge de ces ménages sont alors nées au Québec.

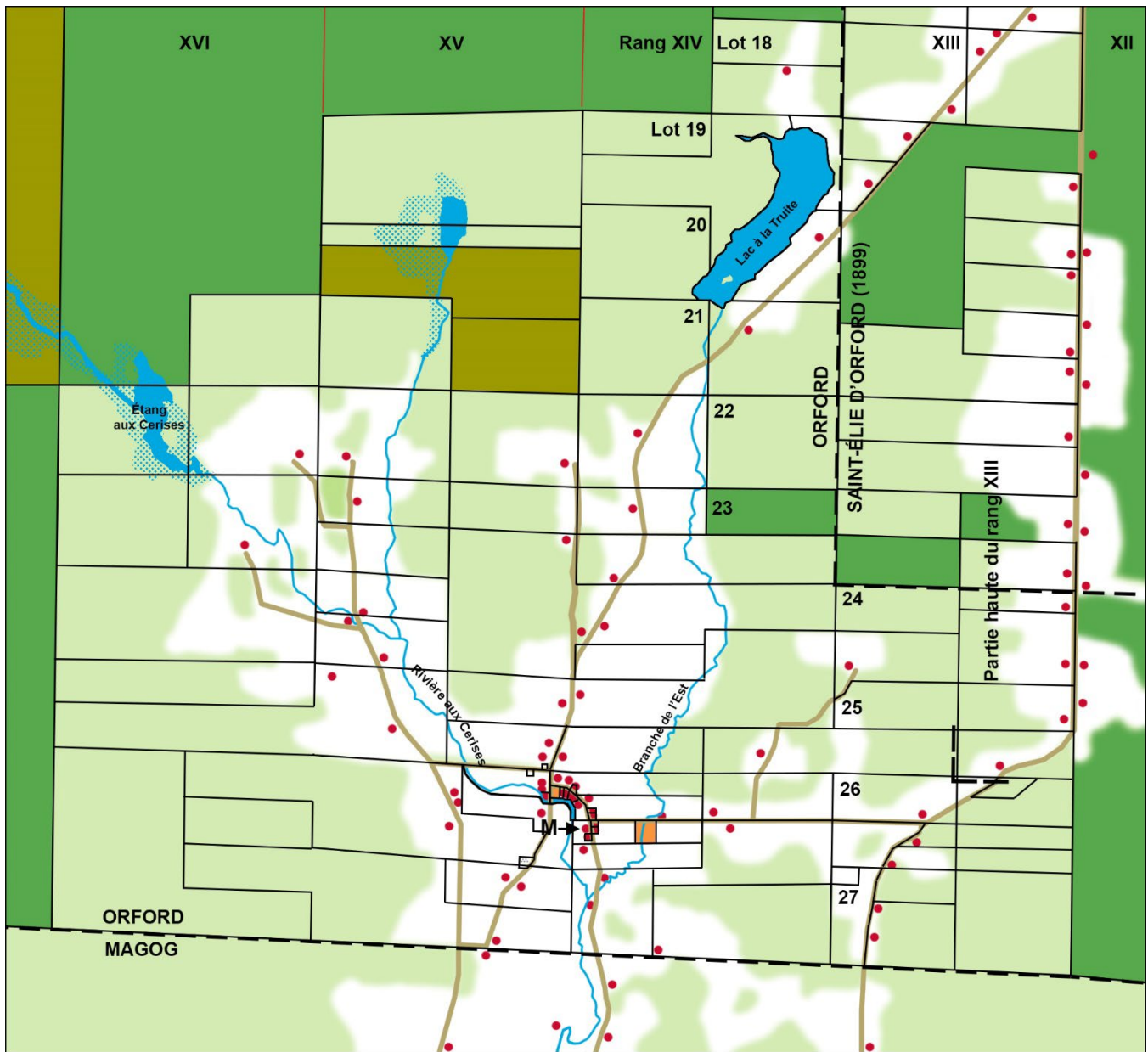


Figure 17. Carte du bassin versant de Cherry River en 1913, à partir des données du nouveau cadastre établi cette année-là et d'un plan topographique (1917) montrant l'état des lieux en 1913. Avec les numéros des anciens rangs et lots. Les lignes de division noires correspondent aux propriétés (et non strictement aux lots du cadastre, certaines propriétés pouvant comprendre plus d'un nouveau lot⁹⁷). En blanc, les zones déboisées; en vert pâle, celles encore boisées. **Vert foncé**, les terres à bois appartenant à la compagnie Prouty & Miller (P & M) de Newport, Vermont. **Vert olive** : droits partagés entre la P & M et une autre entreprise spécialisée dans l'exploitation de l'écorce de pruche. **Points rouges** : les maisons. **Lots orange** : les moulins de sciage. **M**: la petite maison blanche d'Orford.

Source cartographique: « Topographic Map, Quebec, Orford Sheet (No 67) » [Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63 360], 1917 [d'après des relevés réalisés en 1913], BANQ, 31-H-08 disponible en ligne (BANQ – Cartes et plans).

Parmi les 107 personnes en charge des ménages à Cherry River en 1911 (haut des rangs XII et XIII non inclus), onze sont de religion catholique, soit 10 %, le double de la proportion de 1891, mais c'est encore peu par rapport à 66 % dans l'ensemble des cantons de l'Est. Parmi les protestants du secteur, 39 % se disent anglicans, la proportion ayant triplé, se rapprochant de celle des cantons (42 %). Cherry River devient donc plus conformiste en matière religieuse. On compte aussi 33 % de méthodistes parmi les protestants, une augmentation également notable par rapport aux 23 % de 1891. Toutes les personnes en charge des ménages à Cherry River déclarent une affiliation religieuse précise en 1911, comme c'était le cas en 1881. Cette année-là, 58 % des non catholiques se disaient adventistes; en 1891, la proportion était de 33 % à laquelle s'ajoutait vraisemblablement la majorité des 27 % protestants plus discrets; en 1911, le recenseur trouve 25 % des protestants se disant adventistes, par rapport à seulement 4 % dans tous les cantons, et aucun discret (3 % dans l'ensemble des cantons). Cherry River se démarque donc encore par son adventisme, mais de façon beaucoup moins nette. S'ajoutent enfin un *Salvationist* et un membre de la *Church of God*. Dans l'ensemble, les membres de l'Église anglicane et de l'Église méthodiste sont désormais nettement majoritaires.

Le recensement de 1911 nous fournit donc ce portrait de l'environnement socio-culturel dans lequel s'inscrit la petite maison blanche d'Orford. Concernant le nouveau cadastre et la maison qui nous intéresse plus particulièrement, son grand terrain reçoit le n° 871 du canton d'Orford (dans la circonscription foncière de Sherbrooke). Le petit lot de la proche maison voisine se voit quant à lui attribuer le n° 872; toutefois, le notaire ayant décrit de façon ambiguë cette parcelle vendue en 1908, s'ensuit un important hiatus entre la description cadastrale officielle attribuée (n° 872) et celle que l'on retrouve dans les actes. Le petit terrain de la maison voisine est en fait constitué du lot n° 872 et d'une partie du lot n° 871, ce qui n'est pas correctement inscrit dans la plupart des actes, et ce, pendant des années. Il arrive même que l'on identifie erronément la parcelle de la maison voisine par le seul numéro 871, sans même la mention « partie de », alors qu'il s'agit plutôt du numéro du grand terrain de la maison blanche.

Le premier acte inscrit à l'index du lot n° 871 — vente en 1916 par Leonard E. Baird à Mrs Myron C. Gould — ne concerne ainsi qu'une partie du n° 871 terrain allant de pair avec le n° 872 de la maison voisine. En réalité, la petite maison blanche et son terrain ne sont pas touchés par cette vente.

6. Sarah Baird et Henry Quilliams

Suivent dans l'index du nouveau lot n° 871 cinq actes enregistrés un après l'autre le 30 mai 1919, et portant cette fois réellement sur la petite maison blanche et son grand terrain. Quatre d'entre eux visent à établir le fait que Norice Baird détient désormais bel et bien les titres de propriété dans la foulée des ententes de 1910 et 1911⁹⁸. Ceci fait, Norice Baird et Sarah Alger vendent aussitôt la maison à Sarah Baird et Henri Quilliams. Les actes ne font toujours mention que des hommes, même s'il s'agit de couples mariés en communauté de biens qui ont fait ces achats après leurs mariages respectifs; il faut le souligner. Sarah Baird et son mari Henry Quilliams achètent donc de nouveau, en 1919, la petite maison blanche dont ils ont déjà été propriétaires de 1900 à 1904⁹⁹. Ils paient 1 000 \$ comptant, sans aucune dette hypothécaire résiduelle.



Le grand terrain fonctionnellement réunifié en 1911 par Norice et son fils Leon, l'est cette fois également d'un point de vue juridique. Il n'y a plus de bail conditionnel ou de promesse de vente en vigueur. Les titres de propriété sont clairs et nets.

Le mode de décompte des pièces peut varier d'un recenseur à l'autre, mais le fait qu'on aura six pièces en 1921, comme c'était le cas en 1901, suggère qu'il n'y a pas eu de travaux ayant pu ajouter une vraie pièce, outre la seconde adjonction à l'avant qui a déjà pu permettre d'ajouter un vestibule. La partie arrière actuelle de la maison qui comporte un sous-sol et des murs de fondation en béton, et qui fournit une pièce supplémentaire, ne serait pas encore en place en 1919 ni en 1921.

Figure 18. Terrain de la maison en 1919; la réunification amorcée en 1911 est désormais complétée. (dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

En quittant, Norice Baird et Sarah Alger vont s'installer à Fitch Bay, d'où venait Sarah et où la famille d'Horace, frère aîné de Norice, a déménagé il y a longtemps. Dans la rubrique des faits sociaux divers du *Sherbrooke Daily Record* du 3 octobre 1919, on fait savoir que M. et Mme Henry Quilliams sont allés un dimanche en automobile avec des Buzzell (*motored*) jusqu'à Fitch Bay, où ils ont été reçus par M. et Mme Norice Baird. Ces derniers y seront lors du recensement de 1921 avec leur grande fille Bessie; les autres enfants auront quitté le ménage. Leon, quant à lui, restera célibataire et travaillera en 1921 au Manitoba pour une compagnie de bois et, malgré son bras manquant, touchera un salaire relativement bon pour un *laborer*¹⁰⁰. Il mourra en 1969 à Magog.

Au début du siècle, Sarah Baird et son mari ont logé dans la petite maison Lydia, sœur de Sarah, et sa famille. Cette fois, Sarah et Henry veulent se reloger eux-mêmes pour leurs vieux jours, laissant la ferme et sa maison à leur fils Ernest. Ces informations ont été obtenues par Juanita McKelvey auprès de James Quilliams, fils d'Ernest, âgé de près de 90 ans et doté d'une bonne mémoire. Elles concordent avec les inscriptions des deux ménages au recensement de 1921, celui des parents et celui d'Ernest étant bien séparés l'un de l'autre dans le parcours du recenseur. Sarah Baird, 60 ans au recensement, poursuit sa vie et la terminera en ces lieux qu'elle a connus depuis son enfance. Son mari Henry, 63 ans, est quant à lui arrivé en 1889 déjà adulte. En 1921, Sarah Baird et Henry Quilliams occupent donc la petite maison blanche d'Orford en tant que « rentiers », comme on disait chez les francophones, même si Henry se dit *farm laborer*, peut-être parce qu'il aide son fils Ernest sur la terre.

Eveline Sager, fille d'Adam Sager et de Philena Buzzell, cousine de Sarah Baird Quilliams par leurs mères, a perdu son mari Myron Gould en 1915. Elle a acheté l'année suivante la maison voisine au sud, qu'elle occupe seule en 1921¹⁰¹.

Evins Baird et Mary Gould (fille d'Eveline Sager et de feu Myron Gould), qui occupaient depuis plusieurs années la petite terre au sud des deux maisons (soit emplacement de l'actuel Lion d'Or), la vendent en cette année 1921 à Albert Meigs et Nellie Whittier¹⁰². Ils achètent la maison de Mme Cox, née Mary Jane Ryder, récemment décédée; cette maison, rappelons-le, se trouve sur l'angle nord-est de l'intersection des deux routes¹⁰³.

Outre ces Baird et Gould que sont Evins et Mary, on trouve encore en 1921 au nord de la petite maison des Schoolcraft, Richardson, Whittier, Bryant, Aldrich, Catchpaw, Copeland, Sager, Buzzell... Chester Smith et Lydia

Baird, 83 et 69 ans, partagent (temporairement?) la maison d'Arlo Sager et Dora Buzzell. Le tissu social repose sur les liens de parenté, mais certainement aussi sur les souvenirs partagés et sur une vie communautaire active, comme en fait foi la chronique ci-dessous, publiée à Sherbrooke, qui rapporte une soirée d'anniversaire ayant lieu chez Mrs Henry Quilliams, dans notre petite maison blanche d'Orford.



Figure 19. Une fête d'anniversaire dans la petite maison blanche d'Orford. Extrait du *Sherbrooke Daily Record*, 2 mai 1930. BANQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.

Lors du Recensement de 1931, Henry Quilliams et Sarah [Baird] Quilliams, 74 et 71 ans vivent dans leur maison qui compte maintenant sept pièces, alors qu'il y en avait six en 1921. L'adjonction arrière, avec sa fondation en béton et son toit en appentis, a-elle été construite entre 1921 et 1931? L'usage du béton devenait courant...

Dans le milieu environnant, aux effets de la crise économique générale s'ajoute une composante régionale particulière, soit le déclin de l'industrie du bois dans les cantons de l'Est, commencé dès les années 1920¹⁰⁴. La scierie de la Branche de l'Est, propriété des Fletcher depuis 1904, ferme en 1922. Elle est cédée à Parker Powers, pour être démantelée¹⁰⁵. Quant au moulin Mitson dans l'ouest du village (ouvert en 1873 par les Buzzell), il ne sera pas en fonction au printemps 1926, selon une annonce à ce sujet publiée en février; les propriétaires des billots déjà sur place devront les récupérer¹⁰⁶. C'est la fin, ou le début de la fin du vieux moulin, confirmée par une vente suivie d'un apparent démantèlement en 1931-1932¹⁰⁷.

L'industrie du bois reste néanmoins active. La présence de Prouty & Miller au nord et à l'ouest du bassin versant peut contribuer à la poursuite de l'industrie de la coupe de bois en hiver. L'entreprise possède en effet sa propre scierie de grande envergure à Newport où l'on transporte les billots. On peut assembler des trains de bois sur le lac Memphrémagog et les tirer jusqu'à destination, ou les transporter par train à partir de Magog. On signale en janvier 1930 que de grandes quantités de billots, au pied de la montagne et près du lac à la Truite, attendent d'être transportés. En octobre toutefois, on espère que des travaux routiers compenseront pour la non-ouverture en hiver 1930-1931 des chantiers de bûcherons dans le secteur¹⁰⁸. La crise économique frappe.

7. Betty Quilliams et Joseph Buzzell — Dale Buzzell

Sarah et Henry vivent dans la maison jusqu'à leurs décès respectifs en 1938 et 1940.

Selon le témoin de l'époque consulté par Juanita McKelvey, Henry Quilliams désormais veuf demande à sa petite-fille Flora Betty Quilliams, fille de feu Ernest (décédé en 1935), de venir l'aider après le décès de Sarah en 1938. Betty Quilliams épouse Joseph Buzzell la même année (fils de Warren qui est le fils de Joseph; petit-cousin de Betty par son arrière-grand-mère Aurora). Le jeune couple s'installerait chez le grand-père de Betty, Henry Quilliams, maintenant âgé de 81 ans. Décédé en 1940, il lègue la propriété à sa petite-fille et son conjoint¹⁰⁹. Ils vivront dans la maison jusqu'à la fin de leurs jours, avec leur fils Dale Buzzell.

Joseph Buzzell meurt en 1967, mère et fils demeurant ensuite ensemble dans la maison jusqu'au décès de Betty en 1974. Dale Buzzell hérite de la propriété. Il restera célibataire et vivra désormais seul dans la maison.



En 1966, une parcelle est vendue aux propriétaires de la maison voisine, le terrain de ces derniers s'en trouvant agrandi dans l'angle sud-est du site (figure 20)¹¹⁰. En 1967, une bande de terrain est vendue au Gouvernement du Québec pour la route¹¹¹. Une parcelle sera aussi cédée dans l'angle nord-ouest en 1975¹¹², qui sera rachetée par la Municipalité. À quelques nuances près, le terrain de la maison correspond au parc actuel.

Sur le plan ci-contre, le rectangle rouge est agrandi vers l'arrière, car une photo prise avant 1960 (figure 21) montre bien la présence d'une adjonction, possiblement faite du temps des grands-parents, nous l'avons déjà mentionné, ou après que Betty Quilliams et Joseph Buzzell aient hérité de la propriété en 1940.

Figure 20. La propriété de la petite maison blanche d'Orford en 1975, après la vente de deux parcelles d'angle. (dessiné sur une photographie aérienne de 1960).

Enfin, un petit rectangle noir est dessiné sur l'illustration, juste en face de la maison (figure 20). Il s'agit d'une petite maison visible sur une photographie aérienne de 1945, alors que l'acte de vente du lot, en février de cette même année, mentionnait qu'il n'y avait toujours pas de bâtiment¹¹³.

À plus grande échelle, notons qu'en 1938 le Gouvernement du Québec crée le parc du Mont-Orford, ce qui confirme une nouvelle ère dans l'histoire de Cherry River et de son village. Après l'industrie du bois, la villégiature; un phénomène à vrai dire amorcé dès la fin du XIXe siècle, alors qu'industrie forestière et villégiature coexistaient autour de la montagne.

Un détail d'une large photographie panoramique nous fournit une rare image de l'état des lieux avant 1960. La maison semble entièrement blanche, comme aujourd'hui. L'adjonction est bien visible à l'arrière, ainsi qu'une petite grange. Une clôture entoure une large partie du terrain à l'avant de la maison. Remarquer aussi la présence de grands arbres.



Figure 19. Détail d'une photographie prise de loin par Gerald Quilliams, avant 1960. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, page couverture et Vol. II, section 26.

Le 6 septembre 2011, Dale Buzzell vend la propriété à la Municipalité. Celle-ci en prend possession tout en lui permettant d'y demeurer jusqu'au 1^{er} mai 2012¹¹⁴. Orford étant ainsi devenue propriétaire de la maison et du site attenant, le parc de la Rivière-aux-Cerises pourra y être aménagé.



La grande galerie a été ajoutée après la prise de possession par la Municipalité. L'ajout de galeries constitue néanmoins, et depuis longtemps, une pratique courante à Cherry River, comme en font foi les photographies anciennes du secteur. Dans l'éventualité de la restauration de la maison, cette galerie, si elle est conservée, pourrait être traitée de façon à la fois harmonieuse et bien distincte du reste de la maison, par souci d'honnêteté historique.

Figure 21. La maison avec la galerie ajoutée. Denis Tremblay, 2019.

Conclusion

La petite maison blanche d'Orford a été construite en 1896 par Arthur Knowlton, probablement avec l'aide de Peter Buzzell. La partie centrale de la maison correspond à une modeste architecture vernaculaire régionale. Une aile avec mur pignon en façade serait ajoutée dès l'automne-hiver 1896-1897, ou peu après, la maison disposant de six pièces lors du recensement d'avril 1901. Le plan en L, le comble légèrement en surcroît, les fenêtres à quatre carreaux, le revêtement à clins correspondent à une architecture vernaculaire régionale transfrontalière simple. La construction comprend des composantes industrialisées, à commencer par les pièces de bois que peuvent fournir les deux scieries locales de l'époque.

Du 3 juillet 1896, date de prise de possession par ses premiers occupants, Philena Baird et son mari Peter Buzzell, et jusqu'à la fin des années 1930, la petite maison blanche d'Orford est toujours possédée et occupée par des couples dont l'homme ou la femme, ou les deux, ont vécu durant la colonisation du bassin de Cherry River au cours des années 1850 à 1870. Une telle maison « 1900 » témoigne du passage d'un milieu de colonisation à une communauté agro-forestière arrivée à maturité. Elle témoigne aussi de la vie villageoise qui s'est développée au cours de cette évolution.

De 1940 à 2012, ce sont des petits-enfants et un arrière-petit-fils de ces pionnières et pionniers qui ont occupé la maison.

L'histoire de la maison est donc indissociable de celle de Cherry River, et ce, depuis les origines de la communauté. Il en est de même, on l'aura constaté, pour les liens historiques essentiels entre la maison elle-même et les autres à proximité dans le village: liens architecturaux, sociaux, familiaux, économiques et culturels.

Un arbre généalogique « de la petite maison » accompagne cette conclusion (format 11 po. x 17 po.). Il reprend toutes les données de façon chronologique, avec les occupants et propriétaires de toutes les périodes d'occupation (brèves ou longues). Il fournit surtout une représentation des racines historiques de celles et ceux qui ont occupé et possédé la petite maison.

Il en ressort deux lignées généalogiques majeures. La première (orange) est celle des filles Ryder présentes à Cherry River dès les années 1840-1850, ainsi que de leurs enfants qui ont connu la colonisation. Les Ryder ont marqué par leur présence dix des quatorze premières années de la maison. Les Baird-Buzzell (bleu), issus du couple de William Baird et Aurora Buzzell, ont été présents dès la construction, puis d'une manière ou d'une autre pendant 107 des quelque 128 ans de la maison. Des Ryder et des Baird-Buzzell s'y sont relayés pendant les années 1910. À ces noms, il faut ajouter celui d'Henry Quilliams, mari de Sarah Baird (fille d'un Baird et d'une Buzzell). Arrivé à Cherry River en 1889, il a probablement rendu possible des projets que Sarah n'aurait pu réaliser sans lui.

Il nous reste à proposer une nouvelle appellation pour la maison. Nous suggérons *maison Baird-Buzzell*.

Premièrement, le couple composé de Philena Baird et Peter Buzzell a été le tout premier à occuper la maison en 1896. Au ministère de la Culture et des Communications du Québec, on accepte et on apprécie que les appellations soient construites en combinant les deux patronymes des couples d'origine. Cette raison pourrait suffire, mais l'histoire longue de la maison peut aussi être prise en considération.

Les quelque 107 ans des Baird-Buzzell dans cette histoire reposent fondamentalement sur les enfants de la famille de William Baird et Aurora Buzzell, famille présente dans le secteur en 1863 et probablement un peu plus tôt. Les Philena, Sarah, Lydia et Norice Baird qui ont possédé et occupé la maison sont tous filles et fils d'un Baird et d'une Buzzell.

Sarah Baird traverse l'histoire du site et de la maison de bout en bout, en tant qu'enfant qui a connu le milieu dès les années 1860, puis comme témoin privilégié de l'évolution du secteur, comme propriétaire et occupante de la maison de 1900 à 1904 et de 1919 à 1938, et enfin comme grand-mère et arrière-grand-mère des derniers occupants. Elle est certainement un personnage-clé dans l'histoire longue de la maison, voire le personnage principal. Henry Quilliams apprécierait sans doute qu'on rende ainsi hommage à Sarah et ses parents, William Baird et Aurora Buzzell.

En somme, *la maison Baird-Buzzell* nous apparaît comme l'appellation la plus appropriée.

NOTES

¹ Juanita McKelvey (traduction par Mike McLaughlan), *Histoire de Cherry River (le village) : des débuts à circa 1960* (Cherry River, 2009, traduction 2014), 2 volumes (CD-ROM, et version imprimée, disponible à l'hôtel de ville d'Orford).

² Frederick Weiss, Provincial Surveyor, *Carnet 05, Carnet 06, Canton d'Orford*, 1837, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), E21,S60,SS3,P05 et P06, disponibles en ligne. Plan: « Orford as retraced and resurveyed in the years 1835 & 1837 », BAnQ, E21,S555,SS1,SSS1,PO.2 (disponible en ligne). Dans le carnet 05, en particulier p. 20-22 (pagination rouge).

³ Weiss rencontre un Chandler Hoyt à l'emplacement de la zone défrichée au sud, à la limite du canton de Bolton (secteur intégré au canton de Magog créé en 1849). Il peut s'agir du père, environ 57 ans (qui mourra en 1838) ou du fils, environ 30 ans. Les deux peuvent être les instigateurs de ces défrichements. Immédiatement au sud, se trouve aussi le lot 1 du rang XVI du canton de Bolton dont une partie est vendue à un Turner: vente par Chandler Hoyt (de Bolton) à Charles Turner (de Hatley), 2 mars 1837, enregistrement n° 3852 (Reg. AA) de la circonscription foncière de Stanstead (Registre foncier du Québec, accessible en ligne).

⁴ *Recensement du Canada-Est de 1842*, district de Sherbrooke, sous-district du canton d'Orford, 3^e page de noms [p. 2740 des documents numérisés]. La liste du recensement de 1842 n'identifie que les chefs de ménage, sans les situer précisément dans le canton. Dans une première édition (2020) du présent document, nous avons déduit à partir de certains indices que le ménage de William Ryder était installé dans le nord-est du canton et qu'il se serait déplacé vers Cherry River avant 1852. La connaissance accrue de l'histoire du secteur et du parcours du ménage nous amène plutôt à affirmer qu'ils étaient vraisemblablement sur les lieux, à Cherry River, en 1842, et possiblement déjà en 1837. (En 1842, il y a aussi une famille sous le nom de William Ryder dans le canton de Granby; ces Ryder de Granby sont toutefois de religion anglicane, tandis que ceux d'Orford sont de religion *autre*, ce qui est plus compatible avec la religion adventiste que déclarera le ménage de Cherry River en janvier 1852).

⁵ *Recensement de 1851*, district de Sherbrooke, sous-district du canton d'Orford (n° 4), page 14 du tableau nominatif et page 1 des données agricoles du même sous-district. Le recensement devait être réalisé en 1851, d'où son appellation, mais il l'a finalement été en janvier 1852 dans le Canada-Est. Les données des recensements utilisées dans le présent document ont été consultées soit directement en ligne dans le site BAC-LAC.gc.ca de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), soit via le site de généalogie Ancestry.ca. Comme on peut retrouver les informations grâce aux outils de recherche en ligne, les références spécifiques ne seront pas fournies au sujet des autres faits et constats tirés des recensements.

⁶ Le patronyme de William Ryder est écrit avec un *i* plutôt qu'un *y* dans les deux premiers recensements utilisés ici, mais les données généalogiques et diverses autres sources suggèrent que la graphie la plus courante était bien Ryder avec un *y*. Le patronyme de naissance de Isabella Hoyt n'est pas donné dans le recensement, mais nous le connaissons par les données généalogiques. De façon générale, les pistes et informations généalogiques présentées dans le présent document proviennent de l'ouvrage de Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (...)*, ainsi que via le site Ancestry.ca (données canadiennes et internationales) ou d'autres sources utiles : tableaux nominatifs des recensements, actes notariés originaux ou transcrits dans le registre foncier du Québec, etc. Les arbres généalogiques élaborés et rendus publics par les clients-membres d'Ancestry.ca ont aussi été mis à contribution, principalement ceux qui donnent accès aux sources primaires utilisées. Lorsque plusieurs sources concordent, elles ne sont pas indiquées ici. Ce serait fastidieux. Par exemple, les faits concernant Isabella Hoyt et William Ryder sont bien documentés. Toutefois, s'il y a lieu, certaines sources généalogiques seront mentionnées au sujet de faits particuliers.

⁷ La plupart des monographies sur la colonisation de la région font état de ce type de maison de colonisation. Au sujet de ces maisons dans les ouvrages de synthèse sur l'architecture au Québec, au Canada et aux États-Unis au XIX^e siècle : Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent : Trois siècles d'architecture populaire au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999), p. 25-47; Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture* (New York et Don Mills, Ontario, Oxford University Press, 1994), Vol. I, chap. 3, en particulier p. 160-164; Virginia Savage McAlaster, *A Field Guide to American Houses* (New York, Penguin Random House, 2013 [première édition, 1984]), p. 119-143. Plus largement, sur le processus de défrichement, de colonisation et de peuplement dans les cantons: Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre, *Histoire des Cantons de l'Est* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998), chap. 3 et 6.

⁸ Un acre correspond à 1,18 arpents carrés, à 10 chaînes carrées d'arpenteur, et à 0,40 hectare du système métrique.

⁹ « Memorandum of agreement between (...) His Majesty's government and (...) British American Land Company (...) intended to be incorporated by royal charter (...) », 3 décembre 1833, et « Supplementary Article of Agreement (...) », 6 août 1834, copies publiées dans *History of the British Empire (...)* from the Colonial Records of the Colonial Office, Londres,

1843, Annexe III, p. 68-70. Au sujet de la BALC et de la colonisation des cantons: Anatole Browde, « Capitalists and Paupers: The Business of Canadian land companies and settlers », thèse de doctorat, Washington University, 1999, *passim*; John Irvine Little, « The Peaceable Conquest: French Canadian colonization in the Eastern Townships during the Nineteenth Century », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1976, *passim* (plusieurs articles du même auteur portent sur l'histoire des cantons de l'Est et sa colonisation); Charles David Smith, « The Role of land alienation, colonization and the British American Land Company on Quebec's development, 1800-1850 », mémoire de maîtrise, Université McGill, 1974, 203 p.; J.-P. Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 95-97, 238-239.

¹⁰ *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec. De 1763 au 31 décembre 1890*. Imprimé par ordre de la Législature, Québec, 1891, p. 1003-1004. En ce qui concerne l'ensemble du canton d'Orford, après la promesse de vente faite par la Couronne en 1833, la BALC recevait en 1836 les lettres patentes (titres de propriété) pour 2 231 acres de terres non concédés auparavant, dans l'est du canton (dans les rangs III à VII), puis en mai 1848 elle obtenait les lots de l'ouest comprenant ceux de Cherry River (36 077 acres, sans la montagne déjà concédée à la famille Felton en 1830). Il est évident que la BALC s'attendait à recevoir ces titres plus tôt, les troubles de 1837-1838 ayant probablement contribué à brouiller les cartes. Toute promesse de vente ou toute permission d'occupation donnée par la BALC dans ce secteur avant 1848 se situait forcément dans un flou juridique. En plus de la *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, on retrouve les données chiffrées quant aux lots concédés à la BALC par la Couronne dans le document suivant : « General statement of Crown Lands conveyed to Brit. Am. Land Co in the under mentioned townships in LC (Lower Canada) under the terms of Imperial Agreement », Archives de la British American Lands Company (BALC), Bibliothèque et Archives Canada, numérisées et mises en ligne par Canadiana.ca, microfilm C-15685, images 152-154 (pages 145-148 des archives).

¹¹ Registre foncier du Québec, Circonscription foncière de Sherbrooke, Volume B28, n° 179 [**formulation abrégée, telle qu'utilisée pour la suite des présentes notes : RF-S, B28 179**]. Il s'agit d'une vente de lot par la BALC au marchand de Magog Calvin Abbott, 16 février 1871, enregistrée le 4 avril 1874. On y fait mention d'une *guarantee of title* au 7 mars 1856, ce qui doit correspondre à un billet d'occupation émis à cette date, et ce, très probablement pour quelqu'un d'autre que le marchand Abbott, le billet ayant pu être transféré ensuite.

¹² *Acte des Municipalités et des Chemins*, S prov C 1855 (18 Vict), c. 100; une première organisation municipale avait été mise en place en 1845, le canton d'Orford étant alors joint à celui d'Ascot; abolie dès 1847, cette municipalité couvrant deux cantons a été remplacée par une municipalité de comté; cette dernière a elle-même fait place en 1855 à une autre municipalité de comté, de territoire différent, alors que la municipalité de *township* [canton] d'Orford était créée; cette dernière couvrait le canton d'origine à l'exception d'une portion attribuée en 1852 à la ville de Sherbrooke.

¹³ J.-P. Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est (...)*, p. 240; on y souligne que le Gouvernement intervient de plusieurs façons dans le développement des cantons et plus généralement dans les conditions de colonisation, en ce qui concerne la problématique des squatters, entre autres.

¹⁴ D'autant plus que les copies des billets que la BALC conservait sont disparues, sauf quelques exemples: Archives de la BALC, microfiches C-15686 [en ligne via Canadiana], actes dispersés dans le volume 8 du fonds.

¹⁵ *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, 1891, p. 1002-1003.

¹⁶ *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, 1891. p. 1003.

¹⁷ O. W. Gray, dir., *Map of the District of St. Francis, Canada East: from surveys of British & American Boundary Commissioners, British American Land Co., Crown Land Department and special surveys & observations*, Putnam and Gray, 1863, Bibliothèque et Archives Canada, H1/307/1863.

¹⁸ Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, Volume 1, Introduction (deux mentions à ce sujet)

¹⁹ Isabella Hoyt et William Chase, son second mari, vivent en communauté de biens, mais, conformément au Code civil, la propriété immobilière qu'Isabella possédait en propre au moment du mariage ne fait pas partie de la communauté; c'est donc bien la mère qui en fait donation à sa fille Rectina en 1881; William Chase est par ailleurs impliqué dans la donation en ce qui concerne les biens mobiliers de la communauté; plus jeune que sa femme, il mourra néanmoins avant elle; RF-S, B37 364 (181), B37 365 (1881) et B43 352 (1885).

²⁰ National Park Service, *U.S. Civil War Soldiers, 1861-1865* (via Ancestry.ca), M557 roll 1, Isabel Aldrich, 8th Regiment, Vermont Infantry, *Side*: Union, *Rank*: Matron; Elisha Aldrich, [même régiment], B Company, Private. Elisha a droit à une pension d'invalidité accordée en 1867 et Isabelle continue à toucher cette pension après le décès de son mari, à compter de 1896 (Index général de fichiers de pension et autres documents reliés, consultés via Ancestry.ca).

²¹ RF-S, B32 446.

²² L'histoire de la propriété des Sager est d'une grande complexité. Elle est surtout révélatrice des difficultés d'accès à la pleine propriété par les occupants. En 1857, un billet d'occupation a été émis pour une première partie de la propriété de 86 acres occupée par le couple en 1871 lors du recensement, partie où se trouve alors leur maison. On trouve la trace de ce billet par la mention d'une « guarantee of title to ... 1857 » lors de la vente par la BALC à Moses Gould, fermier à Magog, en février 1873 (RF-S, B26 308). Les Sager ont pourtant fait eux-mêmes en 1872 une promesse de vente à Myron Gould, fils de Moses Gould marié à Eveline Sager en 1868, promesse toutefois suivie d'une annulation : notaire E.-S. Mazurette, promesse de vente Sager à Gould, 5 avril 1872; annulation de promesse de vente, 22 février 1873 (BANQ Notaires, en ligne). La promesse de vente n'a pu reposer que sur la détention du billet d'occupation, plutôt que sur les pleins titres de propriété. Finalement, c'est la BALC elle-même qui vend le fond de terrain à Gould, avec pleins titres, les bâtiments des Sager faisant de toute évidence l'objet d'une entente parallèle sous seing privé. Les Sager reconstruisent alors sur une autre partie de la propriété, partie acquise par les Sager en deux temps : 1. Vente par la BALC au marchand Abbott en 1862 (RF-S, B26 182); vente par Abbott à T.L. Hoyt en 1872 (B 26 185); vente par Hoyt aux Sager en 1873 (B 26 323) 2. Vente par la BALC aux Sager eux-mêmes en 1875; l'acte est introuvable, mais il en est fait mention dans un acte de vente de 1881 portant sur une partie indivise cédée par les parents Sager à leur fils : B38 17 au registre foncier de Sherbrooke (le fils achètera en 1882 l'autre partie indivise de cette partie nord de la grande propriété initiale : B 39 382). Les 86 acres occupés et déclarés par les Sager au recensement de 1871 correspondent à ces trois parties combinées, ce qui sera toutefois réduit à 43 acres après la cession de leurs droits concernant la partie vendue à Gould par la BALC en 1873 (RF-S, B26 308, acte mentionné en premier lieu dans la présente note). Les Sager construisent de nouveaux bâtiments en 1871-1872 sur la partie nord composée des deux parcelles acquises séparément (1 et 2 ci-haut). Le ménage y habitera jusqu'aux années 1890 et leur fils Charles y fera sa vie, à côté de sa sœur Eveline mariée à Myron Gould.

²³ Décès en février 1871, selon le recensement réalisé en avril (tableau des décès); Aurora [Buzzell] Baird est alors veuve.

²⁴ En ce qui concerne Norice, on trouve aussi dans les sources les graphies Norris, Norace et même parfois Horace, ce qui crée de la confusion, car un frère aîné est quant à lui bel et bien prénommé Horace. Norice semble la graphie la plus courante et constitue un moyen terme orthographique; elle est donc retenue ici.

²⁵ L'arrivée des Buzzell en 1862 est relatée dans le journal personnel de John Buzzell (1915-1917), consulté par Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 1, section 12.

²⁶ Ce mariage aura lieu en 1882, à Derby, Vermont, devant un pasteur baptiste (Actes d'état civil du Vermont, consulté via Ancestry.ca). À ce moment-là, Peter Buzzell dira habiter à Beebe Plain, un village qui se trouve littéralement sur la frontière. De nombreux couples de Cherry River se marient par ailleurs au Vermont, sans que les raisons soient évidentes; lieu de résidence au moment du mariage? affinité religieuse avec certains pasteurs? évitement d'une possible réprobation lors d'une situation socialement délicate? projet d'émigration contrecarré? Le code civil du Bas-Canada, qui est maintenu après 1867, permet aux gens d'ici de se marier à l'extérieur, mais non d'y échapper en matière de droit matrimonial s'ils résident au Bas-Canada. Les mariages au Vermont de nombreux couples de Cherry River mériteraient une étude en soi.

²⁷ Une partie du canton de Bolton est détachée en 1849 pour être intégrée à un nouveau canton, celui de Magog. Cet emplacement est donc historiquement à la fois dans Bolton (1797) et Magog (1849).

²⁸ Ernest Manly Taylor, *History of Brome County, Quebec from the date of grants therein to the present time with Records of some early families*, Vol. II, Montreal, Lovell's & Sons, 1937, p. 154-156.

²⁹ Article publié en septembre 1873: « Cherry River », 18 septembre 1873 [journal non identifié], copie de l'article conservée par Glenna Sager Buzzell et reproduite dans Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 41 [p. 245/268 de la version numérique]; l'article fournit les détails et mentionne explicitement l'ouverture prochaine du moulin. Un acte d'emprunt hypothécaire contracté en octobre 1873 fait aussi mention du moulin en place : RF-S, B31 8.

³⁰ Les ruisseaux gelés semblent pouvoir également servir à faire glisser les billots en hiver; à tout le moins, le gel des ruisseaux est nécessaire pour la circulation en forêt : on lit dans le *Sherbrooke Daily Record* du 10 janvier 1930 : "CHERRY RIVER – There is a heavy cut of lumber and pulpwood around the base of the mountain and north of the East Branch pond [lac à la Truite] which has to be hauled to town and the continued mild weather is proving to be a rather serious handicap as the brooks and streams do not freeze hard enough to make a good road through the woods." (BANQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne). Au sujet de l'industrie et des métiers du bois, dans les cantons en particulier, voir notamment: J. Derek Booth, *Changing forest utilization patterns in the Eastern Townships of Quebec, 1800 to 1930*, thèse de doctorat en géographie, Université McGill, 1971; Jean-Pierre Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, chap. 7

et 12; Association forestière des deux rives (Québec), « Touche du bois/ métiers d'autrefois », <https://www.touchedubois.org/autrefois>, consulté en hiver 2020; Francine Lalande, « Parc national du Mont-Orford : synthèse des connaissances », document pdf disponible en ligne, p. 201-202; https://orfordsaga.ca/IMG/pdf/Synthese_connaissances_parc-Orford.pdf, consulté en hiver 2020. Au sujet de l'industrie locale à Cherry River: Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, volume 2, section 38.

³¹ Histoire fictive se déroulant à Sainte-Adèle dans les années 1880; Claude-Henri Grignon, *Un Homme et son péché* (1933); série radiophonique (1939-1962); plusieurs longs métrages; série télévisée *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut* (Radio-Canada, 1956-1970); série *Les Pays d'en Haut* (Radio-Canada, 2016-2021).

³² Lorsqu'il est fait mention des recensements dans le texte, il s'agit toujours des recensements décennaux du Canada. Contrairement à ce qui est le cas pour les autres années, les divers tableaux du recensement de 1871 ont tous été conservés, incluant les décès, les données agricoles, les données industrielles, etc. On y trouve notamment des informations détaillées sur les terres possédées et mises en culture ou non, etc. Les recensements peuvent être consultés en ligne (site BAC-LAC.g.ca, Ancestry.ca). Dans le cas qui nous occupe : district de Sherbrooke, sous-district d'Orford (parfois « Oxford » dans les index de recherche, une appellation erronée).

³³ En 1899, la partie haute des rangs XII et XIII sera intégrée à la municipalité de Saint-Élie d'Orford créée cette année-là, Cherry River restant dans la municipalité du Canton d'Orford. En 1911, on demandera « la langue communément parlée ». À Cherry River, parmi les 107 hommes et femmes en charge des 55 ménages, 97 diront ne parler qu'anglais et dix seront bilingues, la plupart de ces derniers étant d'abord anglophones.

³⁴ Dont John McKelvey, arrivé de Saint-Armand (Missisquoi) entre 1871 et 1881. *Recensement du Canada, 1871*, District Missisquoi, sous-district de la paroisse de St-Armand Est, p. 57; *Recensement du Canada, 1881*, district de Sherbrooke, sous-district du canton d'Orford, p. 13. Et recensement de 1891.

³⁵ *Liste des terrains concédés par la Couronne (...)*, 1891. p. 204. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River*, Volume 1, introduction et section 1.

³⁶ John McKelvey arrivé de Saint-Armand entre 1871 et 1881, né en Irlande, fréquente l'Église anglicane.

³⁷ Jean-Pierre Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 405.

³⁸ *Op. cit.*, p. 401.

³⁹ Denis Fortin, « « The World turned upside down »: Millerism in the Eastern Townships, 1835-1845 », *Journal of Eastern Townships Studies*, 11 (Automne 1997), p. 39-59; Fortin, « Nineteenth-Century evangelicalism and early adventist statements of beliefs », *Andrews University Seminary Studies*, 36: 1 (printemps 1998), p. 51-67; John I. Little, *Borderland Religion : The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852* (Toronto, University of Toronto Press, 2004), chap. 6, en particulier p. 131, 141-142, 145-146. B. F. Hubbard, *Forests and Clearings: The History of Stanstead County, Province of Quebec, with sketches of more than five hundred families* (Montréal, The Lovell Printing and Publishing Company, 1874), p. 101-102. Des sites et pages Web consacrés à l'adventisme ont aussi été consultés.

⁴⁰ Dans tout le Québec, on compte 3 364 adventistes en 1891. De ce nombre, 74 % habitent dans les trois comtés voisins de Brome, Stanstead et Compton, principalement dans le comté de Stanstead. Dans Cherry River (bassin versant de la rivière aux Cerises situé dans le canton d'Orford), on trouve 63 personnes, enfants compris, clairement déclarées comme adventistes, ce qui correspond à 29% des personnes protestantes de ce petit secteur (en considérant les affiliations non déclarées qui peuvent être adventistes, on atteint 61 %; en 1881, on atteignait 59 % avec les seuls adventistes clairement déclarés et 65 % avec les discrets). Dans l'ensemble de la municipalité de canton d'Orford (comté de Sherbrooke), la proportion des adventistes est de 13,5 % parmi les protestants, mais elle repose presque essentiellement sur Cherry River; il y a moins de 10 adventistes dans le reste du canton (et aucun dans la ville voisine de Sherbrooke, à cette date). En revanche, dans la partie rurale du canton de Magog au sud de Cherry River, qui fait partie du comté de Stanstead, 122 adventistes déclarés représentent 27 % des protestants, très près de la proportion de Cherry River (mais comme il y a plus de catholiques dans le canton de Magog qu'à Cherry River, la proportion des adventistes dans la population générale y est moins forte). Dans la municipalité de village de Magog, les 33 adventistes représentent seulement 6 % des protestants; par comparaison avec le canton, l'adventisme apparaît donc comme un phénomène rural. Plus au sud, dans la municipalité de canton de Stanstead, le pourcentage d'adventistes parmi les protestants est de 15 %, mais ce canton étant plus peuplé que celui de Magog, les 494 adventistes l'emportent largement en nombre absolu par rapport à ceux de la municipalité de canton de Magog. Là encore, le pourcentage est beaucoup plus bas dans le village de Stanstead (2,3 %) que dans le canton rural (15 %). Enfin, signalons qu'il n'y a que 5 % de personnes catholiques dans Cherry River alors qu'on en trouve 56 % dans

l'ensemble de la municipalité de canton d'Orford, 41 % dans celle de Magog et 19 % dans Stanstead, canton et village. Dans la municipalité de village de Magog, la proportion des catholiques est de 73 %. Source: *Recensement du Canada, 1890-1891* (Ottawa, Imprimé par S. E. Dawson, 1892), Volume I, tableau IV. (disponible en ligne via le site BAC-LAC.gc.ca).

⁴¹ B. F. Hubbard, *Forests and Clearings: The History of Stanstead County (...)*, *loc. cit.*

⁴² Bureau de poste de Cherry River, comté de Sherbrooke, ouvert le 1^{er} février 1875 et fermé le 31 novembre 1913. Maîtres de poste : R.A. Buzzell de 1875 à 1897, Jules Regnier Jr de 1898 à 1903 et James Buzzell de 1903 à 1913. Site BAC-LAC.gc.ca, Bureaux et maîtres de poste (base de données); dans un article publié en 1873, il est fait mention d'une épicerie à Cherry River, probablement tenue par Robert Buzzell : « Cherry River », 18 septembre 1873 [journal non identifié], copie de l'article conservée par Glenna Sager Buzzell et reproduite dans Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 41 [p. 245/268 de la version numérique];

⁴³ Village sans statut juridique cependant, la concentration de maisons étant insuffisante pour l'obtenir.

⁴⁴ On écrit aussi Coupland à l'époque, mais Copeland prévaudra avec le temps.

⁴⁵ La maison et les bâtiments de ferme étant disparus, il est difficile de les situer exactement. Leur présence à l'époque ne fait toutefois aucun doute. L'ordre d'inscription suivi par le recenseur en 1891 nous amène sur cette hauteur de la partie ouest de la propriété, immédiatement au nord des Sager; ce n'est qu'une indication approximative, mais en 1889, quand Frederick Copeland donne toute sa propriété à son gendre Merrill Whittier et à sa fille Jessie, après le décès de sa femme, il est fait spécifiquement mention de bâtiments sur la partie ouest de la grande propriété, alors qu'il n'y en a pas sur la partie à l'est de la rivière (il s'y trouvait une parcelle avec une maison, mais elle a été vendue en 1887). Le transfert de propriété est complexe en 1889. Pour procéder à la donation, la propriété est d'abord vendue par la famille Copeland à un Norton voisin, l'argent devant aller au père Copeland, mais aussi à tous les enfants qui ont chacun droit à une part de la moitié indivise de leur mère décédée. Ceci fait, Norton revend la terre au père Copeland qui fait aussitôt donation de la propriété. Le tout le même jour. Le premier des trois actes n'est pas clair quant à la présence des bâtiments, mais les deux autres le sont : RF-S, B49 92, B49 93 et B49 94.

⁴⁶ La plus vieille date de décès sur une pierre tombale est celle de Charles Powers: 1875. Suivent de jeunes jumeaux Richardson en 1877 puis deux Buzzell, en 1879 et 1880. Leslie Nutbrown, contributeur, « Cherry River Cemetery, Quebec », *Cemetery records Online*, <https://www.interment.net>, dernière mise à jour en 2007, consulté en 2020.

⁴⁷ Quart sud-est du lot 26 du rang XV. Un billet d'occupation était émis en 1857 selon une indication dans une vente ultérieure; dans les rôles d'évaluation de 1858, 1860-61 et 1863, George D. Taylor, un cousin germain de Daniel Taylor Buzzell, payait les taxes; Daniel T. Buzzell apparaissait quant à lui pour la première fois dans le rôle de 1863, non pas en tant que responsable des taxes de cette parcelle, mais plutôt d'une parcelle contiguë plus à l'ouest (dont Webster Whittier avait payé les taxes depuis 1858, avec plus grand) et d'autres parties de lots à l'est (parties des lots 26 et 27 du rang XIV). Sur le plan Putnam & Gray de 1863, il n'y a pas de Taylor, mais *D. Buzzell* apparaît sur l'emplacement dont son cousin Taylor était jusque-là responsable. Lors du recensement de 1871, le ménage de Daniel Buzzell était bien installé sur le lot 26 du rang XV. En 1873, la BALC vendait ce quart sud-est du lot 26 du rang XV au marchand Calvin Abbott de Magog (RF-S, B28 177). En 1874, Abbott signait devant notaire une promesse de vente en faveur de Daniel Buzzell qui occupait déjà le lot, Buzzell *being in possession thereof since several years ago* (Notaire Élie-Simon Mazurette, 31 mars 1874, n° 330, via BANQ en ligne). La promesse était renouvelée en 1876 par Sylvia Ann Chamberlain Abbott, devenue veuve, en faveur de John Buzzell, le plus jeune fils des Buzzell, marié en 1870 (Notaire Henri Saint-Louis, 19 avril 1876, n° 1312; BANQ Sherbrooke). Les Buzzell consacraient alors une partie de leur terrain au cimetière, forcément en accord avec les Abbott. À l'automne 1881, la promesse de vente de 1876 était annulée (notaire Henri Saint-Louis, 29 novembre 1881, n° 1845; BANQ Sherbrooke) et Sylvia A. Chamberlain vendait plutôt à Frederick Copeland (RF-S, B38 205); Copeland était alors identifié comme fermier du canton de Granby, où il était d'ailleurs inscrit lors des recensements de 1871 et 1881. La vente de la terre de Granby a eu lieu juste avant l'acquisition à Cherry River (RF-Shefford B 27239).

⁴⁸ RF-S B39 94, BALC à F. Coupland [Copeland], 7 juin 1882. L'acte fait écho à un billet émis le 6 juillet 1861. Daniel T. Buzzell payait les taxes de ce lot en 1863, en même temps qu'une partie d'un lot voisin plus au sud, le tout possiblement occupé alors par Abel Buzzell, son fils. En 1871, ce dernier avait déjà quitté les lieux. Lors du recensement de 1871, Eugene Somers, d'origine suisse, se disait propriétaire dans ce secteur (lot 27 rang XV, sans plus de détail) alors qu'Horace Baird et sa jeune femme occupaient une autre maison sur la même terre, ou une autre partie de la même maison, se disant simplement locataires (aucun rôle d'évaluation n'a été conservé entre 1863 et 1884). Il s'agissait certainement d'une (ou 2?) maison de colonisation encore très modeste, toujours sous le couvert d'un simple billet d'occupation. Difficile de dire qui y habitait en

1881 avant l'acquisition par Copeland, les données du recensement sur les propriétés et les productions agricoles étant disparues pour cette année-là, et l'ordre d'inscription des familles par le recenseur étant particulièrement difficile à suivre.

⁴⁹ RF-S, B42 457.

⁵⁰ RF-S, B46 52.

⁵¹ L'ordre d'inscription des ménages dans le recensement de 1891 le suggère fortement; ils vont l'acheter peu après.

⁵² RF-S, B53 153. Robert Buzzell l'avait quant à lui achetée en 1888 (RF-S, B46 440), mais il a continué à occuper sa maison près du moulin, comprenant magasin et bureau de poste.

⁵³ RF-S, B53 436.

⁵⁴ La valeur de la propriété passe de 47\$ à 100\$ entre 1888 et 1892, alors que R. A. Buzzell en est propriétaire (RF-S, B46 440 et B53 153), puis de 100\$ à 150\$ entre juin et octobre 1892 pendant que Peter et Agnes Buzzell la possèdent. Elle sera revendue pour 510\$ en 1903, le gain de valeur dépassant certainement le taux d'inflation de ces années.

⁵⁵ RF-S, B54 248.

⁵⁶ RF-S, B54 162.

⁵⁷ RF-S, B54 313.

⁵⁸ RF-S, B42 31 (suivi d'un emprunt : B42 32).

⁵⁹ RF-S, B49 328.

⁶⁰ Il n'y a pas eu de contrat de mariage, les actes notariés ultérieurs le soulignent; suivant le Code civil le couple vit en communauté de biens; toutefois, tout bien immobilier qui appartenait déjà à l'un ou l'autre des époux avant le mariage reste sa propriété exclusive, *en propre*; or, lors du décès de Sarah Baird en 1938, le notaire écrira dans une déclaration faite par le mari concernant la propriété, que celui-ci a hérité de la ½ indivise de sa femme, comme s'ils avaient acheté la terre ensemble; ou comme si, avec le temps, la propriété immobilière exclusive du mari était entrée dans la communauté de biens du couple (sans qu'aucun acte ait été enregistré à cet effet); il y a peut-être là un champ de recherche intéressant.

⁶¹ RF-S, B56 168.

⁶² Greffe du notaire Louis A. Audet, n° 1737, *Conditional Lease*, Knowlton à Baird, 3 juillet 1896, BAnQ Sherbrooke.

⁶³ Virginia Savage McAlaster, *A Field Guide to American Houses* (New York, Penguin Random House, 2013 [première édition, 1984]), p. 119-143. Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent (...)*, p. 322-324; Yves Laframboise, *La maison au Québec: de la colonie française au XX^e siècle* (Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001), p.304-310.

⁶⁴ *Recensement du Canada, 1871*, Tableau n° 6, district de Stanstead, sous-district de Magog, p. 6. Une entreprise de portes, fenêtres et moulures de Magog emploie cinq hommes en 1871, et ce, pendant toute l'année.

⁶⁵ Greffe du notaire Louis Avila Audet, 9 novembre 1896, n° 1851, BAnQ Sherbrooke.

⁶⁶ RF-S, B58 356.

⁶⁷ RF-S, B58 133.

⁶⁸ Greffe du notaire Louis Avila Audet, 11 juillet 1896, n° 1742, BAnQ Sherbrooke.

⁶⁹ Robert Buzzell a acquis dès 1888 cet emplacement avec la maison qui s'y trouvait. Il l'a vendue en 1892 à son neveu Ernest Buzzell qui l'occupait en 1891 avec sa femme Agnes Knowlton. Ces derniers la revendaient dès l'automne de la même année à John Humphrey, marié à Carrie Buzzell, fille de Robert. La maison, nous l'avons mentionné, prenait beaucoup de valeur entretemps, ce qui suggère des travaux importants. Actes de vente : RF-S, B46 440 (1888), B53 153 (1892), B53 436 (1892).

⁷⁰ RF-S, B60 650.

⁷¹ Chester Almencer Smith a auparavant été marié avec Aurora Buzzell Baird, la mère de Lydia, devenue veuve vers 1870, elle-même décédée en 1890; Smith devenait ainsi veuf à son tour avant d'épouser Lydia; dans les documents d'époque, on le trouve également sous le nom d'Almencer Smith, sans plus, mais en ce qui concerne les événements relatés dans le présent texte, il apparaît plus souvent sous le nom de Chester Smith, notamment dans les recensements; on trouve aussi Chester A. Smith et même Chester C. Smith à une ou deux occasions, le contexte indiquant cependant qu'il s'agit bel et bien de Chester Almencer Smith.

⁷² En février 1901, John Humphrey et Carrie Buzzell (fille de Robert Buzzell et Mathilda Schollcraft) cédaient la maison par bail conditionnel (avec promesse de vente) à Martin Baird et sa femme Vida Woodart : Notaire Hector Jasmin, 23 février 1901, n° 2026 (BANQ Sherbrooke); Martin Baird et Carrie Buzzell sont cousins. Au recensement, les ménages des deux frères Baird partagent cette maison. Le couple Norice Baird et Sarah Alger se lancera bientôt dans un autre projet.

-
- ⁷³ Pour en savoir plus sur ces publications: Daniel D. Reiff, *Houses from Books : Treatises, Patterns Books and Catalogs in American Architecture, 1738-1950, A History and Guide* (University Park, The Pennsylvania State University, 2000), 412 p.
- ⁷⁴ Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent (...)*, p. 322-324; Yves Laframboise, *La maison au Québec (...)*, p.304-310.
- ⁷⁵ RF-S, B63 834, vente par Gardner Buzzell et Azubah Manson, de Mansonville, veuve de Nelson Boright [décédé en 1902], à la compagnie Fletcher and Ross, représentée par Ralph Fletcher et Hector Ross, marchands de bois de Sherbrooke; la compagnie Manson & Boright, de Magog, représentée devant le notaire par George E. Manson et William H. Boright (probablement frère et fils d'Azubah Manson), cède les droits qu'elle détenait dans l'entreprise; dans un article de journal (voir note suivante), on dira simplement que le moulin est vendu par G.S. Buzzell et Manson & Boright.
- ⁷⁶ *The Sherbrooke Examiner*, 29 avril 1904, BANQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.
- ⁷⁷ RF-S, B62 1255 et B62 1256. Le terrain au nord n'appartenait plus à Orin Powers comme en 1895, celui-ci l'ayant vendu en 1898 à Robert Buzzell et à son gendre Humphrey, qui l'ont cédé à Norice Baird, qui le cède à Converse.
- ⁷⁸ RF-S, B63 83.
- ⁷⁹ RF-S B63 1281. La vente a lieu le 5 septembre 1905, moyennant 500 \$.
- ⁸⁰ Elle achète la propriété en 1902 (RF-S, B61 1155) d'Evins Baird (frère de Sarah, Lydia, Martin et Norice qui habitent tous dans le secteur à cette époque). Evins Baird a lui-même acquis le terrain en 1896 *with improvements* pour 40 \$ (RF-S, B58 17). Il revend à Mme Cox en 1902 avec deux autres terrains, de cinq et six acres respectivement, qui peuvent alors valoir environ 100 \$ chacun. Il cède le tout à Mme Cox pour 600 \$, ce qui laisserait environ 400 \$ pour la maison et son terrain. Bien qu'il y ait inflation au cours de ces années, un saut de 40 \$ à 400 \$ entre 1896 et 1902 ne peut s'expliquer que par une construction. Sans fournir une adresse précise, les données du recensement de 1901 suggèrent fortement qu'Evins Baird, sa femme Mary [Gould] et leurs enfants occupent cette maison cette année-là. En somme, Evins Baird aurait construit et habité quelques années la maison qu'acquiert en 1902 Mme Cox, née Mary Jane Ryder.
- ⁸¹ Notaire Hector Jasmin, 11 septembre 1905, n° 4350, *Conditional lease* de Dame Cox à W. M. Converse (BANQ Sherbrooke); dans le répertoire du notaire, le bail conditionnel suit la vente par Henry Converse à Mme Cox (n° 4349).
- ⁸² Greffe du notaire Hector Jasmin, 10 mai 1907, n° 4967 (BANQ Sherbrooke).
- ⁸³ Certification de *Return of a death*, Commonwealth of Massachusetts, 30 janvier 1908 (via Ancestry.ca). William Converse, le frère de Wesley qui vit au Massachusetts, est l'informateur pour la rédaction du certificat; il est spécifié que l'inhumation a lieu à Cherry River au Québec après le décès à Springfield, Mass.
- ⁸⁴ RF-S, B65 1053; B65 1054; B66 452. Leslie Buzzell achète le lot d'Evins Baird puis emprunte à deux reprises à Leon Baird. Il s'agirait de Leon Baird, fils de Norice. Voir à son sujet le texte de la page qui accompagne la figure 16.
- ⁸⁵ RF-S, B66 1112. Acte signé le 14 mars 1910.
- ⁸⁶ Les photographies des deux moulins recueillies par Juanita McKelvey en rendant compte. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 38.
- ⁸⁷ RF-S, B66 1595 (vente L. Buzzell à S. Kennedy, 18 juin 1910). Notaire Hector Jasmin, *Conditional lease* de S. Kennedy à L. Buzzell, 23 septembre 1910, n° 6481 (BANQ Sherbrooke). RF-S B67 433 (vente S. Kennedy à L.E. Baird, 25 sept. 1910). Notaire Hector Jasmin, *Conditional lease* de L. Baird à C. Smith, 23 septembre 1910, n° 6624; la référence de cet acte provient de l'index du notaire, consulté via Ancestry.ca (acte disponible, BANQ Sherbrooke, non consulté).
- ⁸⁸ Son répertoire fait mention d'actes rédigés au cours des années 1912 et 1915 concernant possiblement cette propriété voisine de la maison blanche. Chose certaine, elle sera achetée en 1916 par Eveline Sager, après le décès de son mari Myron Gould (RF-S, B 4779); cette vente comportera toutefois une erreur d'identification cadastrale; il sera fait mention du lot 871 d'Orford, sans plus ni moins, alors qu'il s'agit en réalité principalement du lot 872 et d'une petite partie du lot 871.
- ⁸⁹ RF-S B62 1001 (achat du terrain, 25 avril 1904) et RF-S, B 62 1255 (vente à Quilliams); RF-S, B 62 1256 (vente à Converse, 27 juillet 1904); la formulation de la renonciation correspond au libellé usuel lors de l'annulation d'une promesse de vente.
- ⁹⁰ Greffe du notaire Hector Jasmin, 3 octobre 1910, n° 6652 (BANQ Sherbrooke). L'acte porte le titre *Sale* comme s'il s'agissait d'une vente standard, mais il n'est pas enregistré et, surtout, il sera suivi en 1919 par un autre acte de vente qui le remplacera et sera dûment enregistré, entre Wesley Converse et Norice Baird, avec approbation de Mme Cox et transfert de créance en sa faveur.
- ⁹¹ RF-S, B 8347.
- ⁹² Journal *Le Peuple*, 16 février 1906, BANQ en ligne, collections numériques, Revues et journaux : « Sherbrooke. Léon Baird, fils de Norris Baird, de Cherry River et employé aux scieries Fletcher, dans cette localité, était à faire fonctionner une machine de l'établissement lundi, lorsque par une fausse manœuvre son bras fut attiré entre deux roues d'engrenage et si

horriblement haché, qu'on a dû avoir recours à l'amputation du membre affecté ». On rappellera l'événement dans le *Sherbrooke Daily Record* du 7 février 1936, sous la rubrique *Thirty years ago Today*: « Leon Baird lost an arm when he became entangled in the machinery at the Cherry River sawmill ».

⁹³ Les tableaux nominatifs du recensement, tels que disponibles, sont incomplets. Les infirmités et pertes dues à des accidents de travail sont manquantes. L'infirmité de Leon Baird devait y être notée.

⁹⁴ RF-S, B 8330. L'acte signé en 1911 ne sera enregistré qu'en 1919, comme pour la « propriété » des parents, au nord.

⁹⁵ RF-S, B60 956; B62 1319; B65 1175.

⁹⁶ Cette portion de territoire (partie des anciens rangs XII et XIII) sera réintégrée en 2002 dans la municipalité du Canton d'Orford, alors que toute la municipalité de Saint-Élie d'Orford sera intégrée dans celle de Sherbrooke, élargie.

⁹⁷ Une technicalité vaut la peine d'être soulignée : dans les cantons, on crée un système de numérotation hybride pour tenir compte des lignes de concession séparant les anciens rangs, un aspect de l'ancien cadastre auquel les propriétaires étaient très habitués. Si une terre s'étend en 1913 à la fois dans les anciens rangs XIV et XV, on crée deux nouveaux numéros distincts, par exemple les lots 856 et 934 du canton d'Orford, pour les deux parties en question, même s'il s'agit d'une propriété unique; l'exemple correspond à la terre de Joseph Buzzell qui s'étend dans les anciens lots 26 des rangs XIV et XV. Cela paraît compliqué, mais ce l'est moins que l'ancienne description cadastrale correspondant à la partie nord du quart nord-ouest du lot 26 du rang XIV et à une parcelle irrégulière de la partie nord du quart nord-est du lot 26 du rang XV.

⁹⁸ L'un de ces actes (RF-S B 8347), présenté comme une vente, constitue à toutes fins utiles la conclusion d'une promesse de vente faite en 1910 pour la maison et pour toute la partie nord du site (Mme Cox à Norice Baird); un autre acte a aussi été signé longtemps avant 1919, soit en 1911 (entre Evins Baird et Leon Baird) pour n'être finalement enregistré qu'en ce jour de 1919; un autre acte conclut un bail conditionnel signé également en 1911 (Leon Baird à Norice Baird) pour la partie sud du terrain de la maison. Par le biais de tous ces actes enregistrés en 1919, Norice Baird apparaît comme étant devenu dûment et clairement propriétaire du lot 871 et de la maison qu'il occupe depuis 1910.

⁹⁹ RF-S, B 8348 (il n'y a plus de numéro de volume à compter de la création du nouveau cadastre, mais seulement une numérotation chronologique continue).

¹⁰⁰ À tout le moins par comparaison avec des journaliers de quartier urbain à Montréal. Gilles Lauzon, *Pointe Saint-Charles : L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930* (Sillery, Septentrion, 2004), p. 184-192.

¹⁰¹ Après Mme Gould, née Eveline Sager, au fil des années la maison sera occupée par des McKelvey, Quilliams (fils d'Ernest), Meigs, Buzzell, puis des Ferland en 1965 suivis par d'autres francophones. Cette énumération ne comprend que les patronymes des hommes.

¹⁰² Avant les Meigs et les Baird, elle a aussi été occupée par la famille de Harlow Deline, sans qu'il n'en détienne jamais les pleins titres de propriété. Il aura toutefois ensuite une terre bien à lui au lac à la Truite.

¹⁰³ Evins Baird l'avait lui-même construite vers 1900 puis vendue en 1902 à Mme Cox, alors veuve depuis peu.

¹⁰⁴ Jean-Pierre Kesteman et al., *Histoire des Cantons de l'Est*, 1998, p. 534; J. Derek Booth, *Changing forest utilization patterns in the Eastern Townships of Quebec*, 1971.

¹⁰⁵ RF-S, B 14603. Parker Power récupérerait une partie de la machinerie pour un plus petit moulin au village, en aval du moulin Mitson, qui n'a pas laissé beaucoup de traces dans l'iconographie locale, contrairement au moulin démantelé. Juanita McKelvey, *Histoire de Cherry River (le village)*, volume 2, section 38.

¹⁰⁶ *Sherbrooke Daily Record*, 3 février 1926, BAnQ, Revues et journaux, collections numériques en ligne.

¹⁰⁷ RF-S, B 27508 (1931, A.C. Mitson à G. Fisk de Montréal, 1000 \$); B 28404 (1932, G. Fisk à P. Powers, 100 \$).

¹⁰⁸ *Sherbrooke Daily Record*, 10 janvier 1930 et *La Tribune*, 16 octobre 1930, BAnQ—Revues et journaux en ligne.

¹⁰⁹ RF-S, B 39265 et B 39266 (testament daté de 1938 et enregistré en 1940; déclaration de décès, mars 1940).

¹¹⁰ RF-S, B 143571.

¹¹¹ RF-S, B 150844.

¹¹² RF-S, B 212431.

¹¹³ RF-S, B 36440 et B48556. La propriété est acquise par Cid McGilliard en octobre 1938, sans bâtiment, pour 100 \$; en avril 1939, il signe un bail conditionnel avec promesse de vente, en faveur de Nelson Catchpaugh, ce bail étant rappelé dans l'acte de vente suivant; en février 1945, McGilliard met fin au bail et vend à Catchpaugh, « without any building thereon », pour la somme de 500 \$ (RF-S, B48 556). Cette mention en début 1945 à l'effet qu'il n'y a pas de bâtiment, suivie la même année par une photo aérienne montrant un bâtiment, indiquent *a priori* qu'il y a construction cette année-là, mais les transactions de 1938, 1939 et 1945 laissent planer certains doutes quant à la séquence exacte des faits réels sur le terrain.

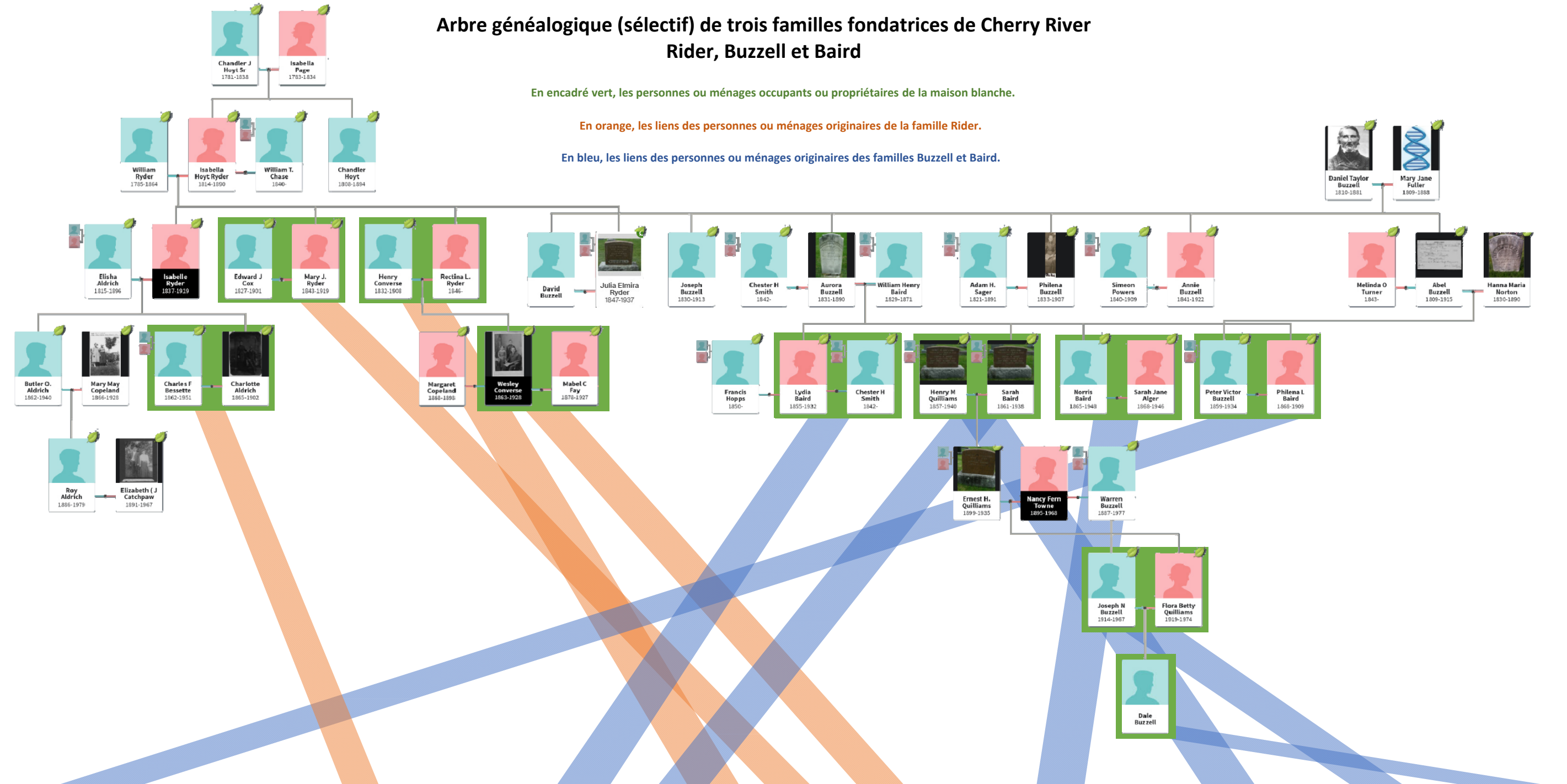
¹¹⁴ Registre foncier du Québec, lot 3 786 614, numéro d'inscription 18 453 205.

Arbre généalogique (sélectif) de trois familles fondatrices de Cherry River Rider, Buzzell et Baird

En encadré vert, les personnes ou ménages occupants ou propriétaires de la maison blanche.

En orange, les liens des personnes ou ménages originaires de la famille Rider.

En bleu, les liens des personnes ou ménages originaires des familles Buzzell et Baird.



Philena Baird (28)—Peter Buzzell (33) 4 filles 2 à 12 ans	Charlotte Aldrich (32)—Charles Bessette (35) fille 1898-1899; ... 1902.	Lydia Baird (45)—Chester A. Smith (55) 2 filles Hopps (12, 14) et Mineola (6)	Rectina Louisa Rider (67 ans, décédée 1905)— Henry M. Converse (72, décédera 1908)	Wesley Converse (42), Mabel Fay (27), 3 enfants	Norice Baird (38)—Sarah J. Alger (40) Garçon 18, filles 12 et 4 ans	Sarah Baird (61)—H. M. Quilliams (58) [dès 1919? plausible] farm laborer 1921 Sarah Baird décédée en 1938/ Betty F. ...	Betty F. Quilliams(21)—Jos. Buzzell(26) fils Dale né en 1948; Joseph décédé 1967	Dale Buzzell (26 ans en 1974, 63 en 2011)
OCCUPANTS								

PROPRIÉTAIRES (ou détenteurs d'un bail conditionnel)									
A. Knowlton / Bail conditionnel à Philena Baird	Dr W. W. Chalmers	C. Aldrich—C. Bessette	H. M. Quilliams—Sarah Baird	Rectina Louisa Rider— Henry M. Converse	Mary Jane Rider (vve Ed. Cox) / Bail cond. à Wesley Converse	M.J. Rider / Promesse de vente à Norice Baird	H. M. Quilliams—Sarah Baird	B. F. Quilliams—J. Buzzell petite-fille et son mari	Dale Buzzell

Juillet 1896 à novembre 1896 à janvier 1897
Novembre 1896
1897 - 1900
1900 -1904
1904 - 1905
1905 - 1910
1910 - 1919
1919 - 1940
1940 - 1974
1974 - 2011